

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

Entre peur et espoir. Analyse du mouvement des villes en transition à travers le ressenti de ses acteurs

Auteur : Juliette Glineur
Promoteur(s) : Etienne Verhaegen
Lecteur(s) : Vincent Legrand
Année académique 2018-2019
Master en Sciences de la population et du développement

Remerciements

A mon promoteur, accompagnateur essentiel pour trier, mettre en forme, construire mes idées. A son écoute et à son ouverture d'esprit qui ont su déceler les éléments importants à développer et à questionner durant les entretiens. A sa présence et à sa réactivité qui ont permis de structurer et d'avancer étape par étape en étant rassurée et confiante. Votre disponibilité a été déterminante pour l'aboutissement de ce travail.

Aux transitionnaires, à leur détermination, aux nouveaux récits qu'ils font naître et à leur volonté de les partager. Merci pour votre confiance et vos réponses enrichissantes, j'ai rencontré des personnalités inspirantes. En espérant avoir pu rendre cette richesse dans mon travail et faire avancer vos objectifs.

A Simon, à son caractère de chêne, stable et fort pour me guider. A son esprit de bouleau, pouvant s'acclimater à tous les sujets, avec des interrogations pertinentes et indispensables pour faire mûrir les réflexions. A son humeur de saule, ses branches souples et enveloppantes, pour me rassurer et me réjouir à chaque étape de cet imposant travail.

A toutes les personnes que j'ai sollicitées avec ce sujet depuis un an. A ces moments où j'ai monopolisé la parole. A votre écoute, vos relectures, vos encouragements et votre intérêt. Maman, Papa, Camille, Coralie, Delphine, Pierre, Catherine, Paul, Victor, Damon. Merci.

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiant(e)s en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »



Table des matières

Remerciements	1
Table des matières	7
Introduction	8
Méthodologie	11
Stratégie d'échantillonnage.....	11
Guide d'entretien	12
Analyse des entretiens	13
Revue de littérature	14
Analyse	21
Vision du futur	21
Philosophie et vision du futur véhiculées par Rob Hopkins.....	21
Philosophie et vision du futur véhiculées par la Collapsologie.....	22
Vision du futur des transitionnaires	23
Analyse de la peur.....	26
Impacts de la peur sur la mise en action des transitionnaires.....	27
Evolution des initiatives du Mouvement des Villes en Transition	29
Lien entre Collapsologie et Mouvement des Villes en Transition	32
Dualités résultantes de la complémentarité du Mouvement des Villes en Transition avec la Collapsologie.....	34
Rôle de l'action	37
Une transition difficilement acceptée	40
Relations avec le politique.....	42
Le point de vue de Rob Hopkins	42
Relation entre les politiques locales et le Mouvement des Villes en Transition	43
Apolitique.....	43
Méfiance mutuelle	45
Dépendance du Mouvement par rapport aux politiques locaux	47
Sentiment des transitionnaires envers les politiques	48
Plutôt qu'un Mouvement sans ou avec, un Mouvement contre ?	49
Dualités résultantes de la relation ambiguë entre le Mouvement des Villes en Transition et les politiques locaux	50
Montrer l'exemple ?	51
Double geste du Mouvement des Villes en Transition	53
Petite conclusion	55
Conclusion.....	56
Bibliographie	60
Articles.....	60
Livre	61
Presse	61
Vidéos	61
Sites internet.....	61
Annexes	62
Annexes n°1 : Guide d'entretien	62
Annexe n°2 : Tableau d'analyse des entretiens selon les thèmes	60
Annexes n°3 : Notes du congrès d'écopsychologie du 16 mars 2019 à Gesves	70
Annexe n°4 : Répartition géographique des interrogés	72

Introduction

En 2006, Al Gore a sorti son documentaire *Une vérité qui dérange* pour sensibiliser au réchauffement planétaire. Trois ans plus tard, Yann Arthus-Bertrand présentait *Home*. Ces deux documentaires sont basés sur la sensibilisation à la destruction de la Terre suite à l'extraction des ressources. Des images et des textes-chocs les caractérisent. Pablo Servigne et la Collapsologie s'inscrivent dans la même stratégie. Faire survenir un choc chez les lecteurs ou spectateurs, pour qu'il y ait une prise de conscience. Même si Pablo Servigne prône la mise en action, les témoignages ont montré que ces discours ont inspiré de la peur chez les transitionnaires et que l'effondrement, comme il l'a appelé, fait naître un imaginaire apocalyptique. Comment ces transitionnaires ont réagi face à ces chocs, comment ils se sont mis en marche ? Quelles sont leurs motivations ? Par transitionnaires, j'entends parler des personnes s'investissant dans le Mouvement des Villes en Transition et qui s'autodéfinissent comme étant en transition.

En 2010, Rob Hopkins a publié son livre *Manuel de Transition* et en 2015 le film *Demain* sortait dans les salles, suivis d'un succès inattendu. Ces deux théories avancent que les citoyens, les individus peuvent reprendre leur mode de vie en main, se mettre en action sans attendre personne. Il suffit de se mettre ensemble et d'utiliser les idées et outils de ces deux récits pour concrétiser ses idées.

Le *Manuel de Transition* et *Demain* cherchent à inspirer les citoyens pour qu'ils créent des actions concrètes afin de se rendre indépendants du système capitaliste actuel. Comment ces transitionnaires qui se sont mis en marche vivent leur transition ? Quels sont les obstacles et difficultés qu'ils rencontrent ? Ont-ils été prédits par Rob Hopkins ?

Ces questions et ces discours ont amorcé mes réflexions à propos de la vision du futur des transitionnaires ainsi que du contexte psychologique et politique des transitionnaires.

L'intérêt d'étudier le Mouvement des Villes en Transition se trouve dans son succès. Il existe 4000 initiatives dans plus de 51 pays. Le premier groupe de transitionnaires a émergé à Totnes, en 2006, d'où vient Rob Hopkins. Cette expansion internationale montre une ferveur autour du Mouvement. De plus, il n'est pas difficile d'accéder aux données du Mouvement. Toutes les initiatives en Belgique sont regroupées sur un seul site *Réseau Transition*. Ensuite, le Mouvement se décline selon une multitude de modalités. Il se traduit par des potagers collectifs, des donneries, des supermarchés coopératifs, des monnaies locales, etc. Cette richesse caractérise le Mouvement. Il est donc intéressant

d'analyser ce qui rassemble autour de ces actions, la philosophie qu'insinue le Mouvement. Et enfin, personnellement, à l'aube de la fin de mes études, je vais devoir faire des choix sur le mode de vie que je souhaite adopter (travail, maison, etc.). De cette manière, je voulais étudier le Mouvement pour en déceler sa complexité et analyser les alternatives qu'il propose.

Les missions de mon mémoire ont évolué. Tout d'abord, je souhaitais analyser la réflexivité des transitionnaires par rapport au discours de Rob Hopkins. Le degré de recul que prennent les acteurs sur la théorie. Ainsi, je voulais comprendre le rôle de Rob Hopkins et son influence. Or, pendant les entretiens, je me suis rendu compte qu'autre chose travaillait les transitionnaires, bien plus que le *Manuel* qu'ils prenaient comme une boîte à outils ; c'était la peur du futur. Suite à cette prise de conscience, j'ai changé mes questions de recherche et mes objectifs. Aujourd'hui, les objectifs de mon mémoire que je vais tenter d'atteindre sont les suivants. En premier lieu, la compréhension des tensions psychologiques des transitionnaires, entre peur, urgence et mise en action. Ensuite, les difficultés internes ou externes des initiatives. Et enfin, la traduction des stratégies avancées par Hopkins dans la réalité.

Pour comprendre les tensions inhérentes à la théorie des Villes en Transition de Rob Hopkins ainsi que dans les initiatives de transition concrètement, j'ai voulu travailler mon mémoire en deux temps, même si le deuxième volet est dominant. Dans un premier temps, j'ai étudié le Mouvement des Villes en Transition dans sa théorie, j'ai analysé le discours de Rob Hopkins et relevé les critiques qui lui sont adressées. Dans un second temps, j'ai travaillé sur le terrain. J'ai rencontré 20 transitionnaires pour des entretiens qualitatifs. Ce terrain était ma principale donnée pour répondre aux questions évoquées plus haut et donc aux objectifs de mon mémoire. La plupart des transitionnaires souhaitaient être anonymes. J'ai donc changé les noms des initiatives ainsi que des interrogés afin de respecter ce souhait.

Tout d'abord, et pour poser la scientificité de mon document, je vais revenir sur ma méthodologie ; l'identification de mon public-cible, la mise en place de mon guide d'entretien et la méthode d'analyse de mes interviews.

Ensuite, je vais tenter une analyse de la littérature pour comprendre les critiques adressées au Mouvement de la transition et qui ont aidé à définir les thèmes que j'allais aborder

durant mes entretiens. La revue de littérature permettra de revenir sur le terme transition, sur les objectifs du Mouvement et sur ses contradictions ou difficultés à les atteindre.

Dans un troisième temps, je vais me lancer dans l'analyse de mes entretiens. Deux parties divisent cette analyse même si elles se répondent et se complètent. La première partie étudie la vision du futur de Rob Hopkins et de Pablo Servigne et son impact sur la vision du futur des transitionnaires. Je vais parler dans cette partie de la peur et de son impact sur le mental et sur l'organisation de l'initiative. J'évoquerai aussi l'action, le rôle de la mise en action des transitionnaires et le point d'honneur que mettent les deux auteurs sur cette dimension. Enfin, je questionnerai le caractère de *transition* des transitionnaires.

Dans la seconde partie, j'analyserai les relations entre le Mouvement des Villes en Transition et les élus locaux que j'ai relevées comme étant une difficulté pour les initiatives. Je reprendrai la stratégie de Rob Hopkins par rapport aux élus locaux et analyse comment elle se traduit dans la réalité des transitionnaires. Ensuite, je vais étudier le rôle politique du Mouvement, comment il s'inscrit dans la société en comparaison avec d'autres mouvements sociaux aux mêmes idéaux.

Par cette analyse, j'entends tirer plusieurs conclusions sur le Mouvement des Villes en Transition et identifier les difficultés de ces initiatives. Le but de ces réflexions et de ma petite contribution est d'apporter certaines réponses et certaines pistes de réflexion sur de possibles solutions pour le futur du Mouvement.

Méthodologie

Stratégie d'échantillonnage

Ce mémoire étudie les individus qui s'investissent activement dans le Mouvement des Villes en Transition et qui se revendiquent en faire partie. Pour ma recherche, je me suis concentrée sur une zone géographique qui est la Belgique francophone pour plusieurs raisons. Tout d'abord, parce que le français est ma langue maternelle et qu'il était donc plus facile de contacter et interviewer le public-cible. Ensuite, pour une raison de proximité et d'accès à mon public-cible plus ou moins rapide selon la province.

Pour rechercher les individus cibles, j'ai repris la liste des initiatives du Réseau Transition, et j'ai contacté les initiatives de cette liste selon la taille de l'initiative et le territoire dans laquelle elle a été implantée (Réseau Transition, 2019). Cette liste m'a permis de contacter des acteurs partout en Belgique. Nous verrons dans notre analyse que d'autres caractéristiques des individus feront varier les opinions comme l'âge. Néanmoins, cette première liste de 48 contacts représente les différentes provinces et les différents types d'initiatives. J'ai ensuite analysé cette liste selon les territoires, la taille des initiatives et la situation socio-économique des interrogés. L'objectif était d'avoir 20 entretiens qualitatifs, représentatifs des acteurs de la transition. Ainsi que les variables individuelles (âge, sexe, métier) et collectives (taille de l'initiative, lieu d'implantation) me permettant d'avoir une analyse nuancée.

Pour le critère du territoire, j'ai recherché des individus vivant dans toutes les provinces de la Belgique francophone (Hainaut, Brabant-Wallon, Liège, Namur, Luxembourg) ainsi que dans la capitale. En ce qui concerne la taille des initiatives, j'ai sélectionné des individus qui s'activent dans des initiatives dans le milieu urbain, à l'échelle d'une ville, d'un quartier, et dans le milieu rural, à l'échelle d'un village et d'un quartier.

En ce qui concerne la situation socio-économique des interrogés, l'hypothèse avancée par Alloun et Alexander, selon laquelle les transitionnaires sont des adultes éduqués, ayant une situation économique aisée qui leur permettent de consacrer leur temps à d'autres enjeux que l'assouvissement de leurs besoins primaires et de ceux de leur entourage (Alloun et al., 2014) s'est confirmée au fur et à mesure des entretiens. Toutes les personnes rencontrées étaient soit propriétaires de leur maison, soit vivaient encore chez leurs parents et avaient fait des études supérieures. Je n'ai donc pas pu analyser les propos relatés lors des interviews selon cette variable.

J'ai contacté les 48 initiatives par mail en restant flou sur le sujet de mon travail pour éviter d'influencer les réponses aux entretiens.

Tous les entretiens se sont faits en face à face, aucun par téléphone ou par mail. Ils duraient plus ou moins une heure, mais se sont prolongés dans certains cas. Parfois les interrogés se présentaient à deux aux entretiens. La longueur des entretiens a permis de travailler en profondeur les différents thèmes. Elle m'a donné la possibilité de relever les non-dits, les idées sous-jacentes, les contradictions dans les discours. Je vais tenter de vous les expliquer lors de mon analyse.

Au bout des 20 entretiens j'ai atteint les dix-sept heures et quinze minutes d'interview, mais ayant eu des problèmes d'enregistrement, trois des entretiens n'ont pas pu ou seulement partiellement être enregistrés. Je n'ai pas retranscrit mes entretiens, mais ai effectué des fiches avec leurs profils et leurs points de vue selon les thèmes abordés. Vous retrouverez ces fiches ainsi que la répartition des interrogés selon les provinces dans les Annexes.

Guide d'entretien

J'ai défini un guide d'entretien sur base de ma première hypothèse qui était que les acteurs de la transition n'avaient pas de réflexivité, de regard critique par rapport à la théorie du Mouvement écrite par Rob Hopkins dans son *Manuel de la Transition* (Hopkins, 2008). Ne sachant pas vraiment ce que j'allais trouver, j'ai posé des questions larges et ai voulu brasser plusieurs thèmes :

- 1) Le profil social de l'initiative et de l'interrogé. L'objectif était d'établir des concordances et dissonances entre les initiatives ainsi que de comprendre la vision du changement de l'interrogé(e).
- 2) Le lien de l'interrogé(e) avec les livres de Rob Hopkins dans le but d'analyser le recul par rapport au discours théorique, ainsi que sa définition du Mouvement. Le Mouvement est-il une philosophie de vie ? Une pratique ? Un espoir ? Mais aussi, quel est le futur du Mouvement, son évolution.
- 3) L'organisation interne de l'initiative pour comprendre ce qu'apporte et questionne le Mouvement des Villes en transition en termes de gouvernance.
- 4) Les relations avec les institutions publiques. L'objectif est d'analyser le rôle des politiques locaux dans le Mouvement des Villes en Transition.

- 5) La réflexion ou l'investissement dans d'autres mouvements sociaux pour analyser le rôle politique du Mouvement dans la société en le comparant à d'autres mouvements sociaux ainsi que les objectifs poursuivis par les acteurs en intégrant le Mouvement des Villes en Transition à la place d'un autre.

Au fur et à mesure des entretiens, d'autres thèmes ont émergé comme la théorie de la Collapsologie et son lien avec le Mouvement des Villes en Transition. Je les rajoutais à mon guide qui s'est petit à petit défait des questions de réflexivité des acteurs par rapport à la théorie du Mouvement pour s'interroger sur les motivations des acteurs et sur la recette du Mouvement des Villes en Transition de la mise en place d'actions concrètes ainsi que les obstacles que rencontrent les initiatives.

Analyse des entretiens

Dans un premier temps, j'ai réécouté les entretiens et ai établi des fiches dans lesquelles j'ai repris les interventions importantes ainsi que les citations que je pourrais utiliser. De cette manière, les phrases présentes dans ces fiches sont les mots des transitionnaires.

A la suite de ces fiches, j'ai classé mes questions selon trois thématiques que vous retrouverez dans la partie analytique de mon mémoire. La première est la vision du futur des interrogés avec comme sujet :

- La croyance en la théorie de la Collapsologie
- Le lien du Mouvement avec la Collapsologie
- Le sentiment de peur par rapport au futur
- La tension entre la lenteur du Mouvement et l'urgence climatique et de l'effondrement
- La responsabilité des interrogés de se mettre en action

La seconde thématique aborde le rôle de l'action et l'importance que le Mouvement lui donne. Les sujets qui en ressortent sont :

- Le rôle de l'action dans son lien avec la Collapsologie et donc avec le futur de l'effondrement
- La préparation du futur par l'action

- La déculpabilisation

La troisième thématique concerne les relations entre les initiatives et les élus locaux ainsi que le rôle politique du Mouvement. Les sujets abordés sont :

- Le statut apolitique des initiatives
- La relation avec les élus locaux
- Le soutien ou les difficultés que pose cette relation
- Les divergences d'opinions entre les élus locaux et les initiatives
- Le point de vue sur la récupération politique
- Le système de gouvernance interne aux initiatives
- Les différences entre le Mouvement et les autres mouvements sociaux partageant les mêmes idéaux

Mon analyse s'est faite donc en deux temps. J'ai d'abord analysé chaque interrogé et leurs réponses selon mes nouvelles thématiques. J'ai ensuite relevé les occurrences entre les interrogés ainsi que les possibles variables les influençant.

Revue de littérature

Cette revue de littérature a pour objectif de poser les bases théoriques de notre travail sur le Mouvement en Transition comme introduit par Rob Hopkins. Mais pour comprendre ce mouvement, il est nécessaire de revenir sur la notion de « transition », sur le contexte dans laquelle elle a émergé, et comment elle a remplacé la notion de « développement durable ». Nous reviendrons, ensuite, sur ce qu'est le mouvement des *Transition Towns*, ses forces, pour enfin, relever plusieurs remarques qui lui sont adressées.

Dans son livre sur « l'Âge de la transition », Dominique Bourg nous explique comment le terme de transition lui-même a évolué. Il nous explique qu'au départ, ce terme signifiait « un passage [...] à un autre [...], inscrit dans la continuité d'un même processus » (Bourg et al., 2016, p7.). Cette définition s'inscrit dans cette théorie évolutionniste qui a longtemps rythmé les sciences sociales ; que nous pouvons théoriser l'Histoire selon une ligne du temps avec des étapes prédéfinies vers l'idée de progrès, positionnant certains acteurs comme en retard et d'autres comme en avance. (Bourg et al., 2016) Par exemple,

la « théorie du décollage » de Walt W. Rostow illustre les étapes à suivre par les pays pour atteindre le développement. (Rostow, 1956)

Au cours de l'histoire, certains doutes ont émergé à propos de cette théorie des étapes d'évolution, notamment durant les années 50 où l'on remet en cause cette idée de continuité. L'évolution vers le progrès se trouve être discontinuée, enchaînant les ruptures. Dans les années 90, cette idée de rupture s'affirme avec l'entrée des pays de l'Est dans l'économie de marché. Cette entrée a été vécue par les pays comme une brutale discontinuité. (Bourg et al., 2016)

Aujourd'hui, Pascal Chabot (2015) nous explique que la transition est l'« esprit de l'époque », vue comme une discontinuité générale. Elle part de l'idée que « l'état actuel de la société ne peut matériellement se prolonger, qu'il est même inéluctablement voué à disparaître ». Il est donc nécessaire de « sortir de l'état condamné pour un autre radicalement différent ». (Chabot, cité dans Bourg et al., 2016, p10.)

Cette notion de « transition » va supplanter celle de développement durable. Le développement durable prend en compte l'écologie, mais dans le cadre du développement. Jacques Theys (2014) nous explique que le développement durable est une notion qui a été sous-exploitée, donnant une valeur marchande à l'écologie dans le cadre du développement économique, plutôt que de questionner ce développement. À force de l'utiliser dans des discours, le développement durable a perdu de sa force, les discours jouant sur l'ambiguïté du terme, en faisant une sorte de consensus. (Theys, 2014)

Pour Dominique Bourg (2016), le problème que posait la notion de développement durable est que justement, elle s'inscrivait, au même titre que l'idée de progrès, dans une continuité avec le passé et que le développement durable était une conception de l'action par une politique *top-down*. Contrairement à la notion de « transition » qui se veut une politique *bottom-up*, où l'origine de l'action est citoyenne. (Bourg et al., 2016, p11.) Cette arrivée a marqué la fin du discours sur le « développement durable » et le début du discours sur la « transition », la « résilience », etc.

Le terme « transition » est apparu dans les discours en 2008 avec Rob Hopkins. Il est né dans le contexte du mouvement des *Transitions Towns* ou des Villes en Transition en français. Ce mouvement part du constat que dans un contexte de globalisation, de dégradation environnementale, de pics pétroliers à venir et d'une diminution des

ressources primaires, en même temps que d'une augmentation de la population mondiale, la question de la stabilisation des états dans cette urgence climatique se pose. Face à ce constat, certaines solutions ont émergé comme des solutions à l'échelle individuelle (prendre des douches moins longues, trier ses déchets, etc.) ou des solutions plus techniques ; les nouvelles technologies vont permettre aux êtres humains de dépasser les possibles catastrophes à venir. Mais ces solutions sont insuffisantes pour répondre au problème du changement climatique et de la fin du pétrole moins cher. Il est donc indispensable d'agir maintenant avec des solutions à multi-échelles, qu'il y ait une participation active du politique et du collectif. (Alloun et al., 2014)

Le Mouvement de la transition propose une décarbonisation de l'économie et donc une relocalisation de celle-ci à travers un modèle de communauté basé sur les principes de permaculture. (Alloun et al., 2014) Il part de plusieurs hypothèses. La première est que la diminution de la consommation énergétique est inévitable, autant donc la planifier. La seconde est qu'il faut agir maintenant et collectivement parce que si nous attendons les gouvernements pour agir, les changements seront trop petits et trop tard, de même que si nous agissons individuellement. Il est nécessaire de faire participer les pouvoirs publics, mais une fois l'action citoyenne mise en place. Ensuite, il faut agir de manière collective et non individuelle, car l'intelligence collective permet de créer des modes de vie plus connectés, dans les limites environnementales. Et enfin, le manque de résilience de nos sociétés va nous empêcher de réagir face aux chocs à venir du changement climatique et du pic pétrolier. (Alloun et al., 2014, p3.)

Le Mouvement part donc de la crise environnementale qui se profile, mais il ne se veut pas seulement être un mouvement environnemental. C'est pourquoi il questionne d'autres thèmes comme l'individualisme, la perte des relations sociales, l'instabilité économique, l'augmentation du coût de la vie, etc. (Alloun et al., 2014) Pour Lydie Laigle (2013), le Mouvement répond à la distance qui s'est créée entre les visions des défis environnementaux et les réactions à adopter des différents acteurs : institutionnels, citoyens et experts. Il serait donc une manière de repenser la relation entre l'écologie et le social à multi-échelle.

En pratique, le Mouvement propose 12 étapes concrètes pour faire de sa ville, une Ville en Transition. Ces étapes suivent trois axes : l'éveil des consciences, le développement de

nouvelles compétences qui amènera la résilience et un plan de diminution de la consommation d'énergie. (Alloun et al., 2014)

Une des caractéristiques fondamentales du mouvement est sa positivité. En effet, face à ces défis environnementaux globaux et catastrophiques, l'humeur serait plutôt au désespoir. Mais ce n'est absolument pas la philosophie du mouvement. Pour lui, la crise est une opportunité pour changer et il ne faut pas craindre ce changement, car il amènera vers un mieux. De plus, pour Rob Hopkins, la positivité mène au changement, contrairement à la négativité. (Alloun et al., 2014) Pour Dominique Bourg (2016), le mouvement est une préparation et un soutien psychologique au changement et au futur qui nous attend.

La transition est un processus extérieur qui concerne les institutions, organisations, mais aussi intérieur qui touche les valeurs et les visions du monde. C'est en changeant cet intérieur que la transition parviendra à un changement extérieur. Pour se faire, la transition se base sur des histoires personnelles de changement, montrant qu'il est possible et souhaitable. Ces histoires questionnent le modèle néolibéral et créent de l'espace aux alternatives. Ensuite, le Mouvement montre que ces histoires peuvent être applicables par tous, en réapprenant, en créant de la résilience. (Alloun et al., 2014)

La résilience est aussi, au même titre que la positivité, une caractéristique principale du mouvement. La résilience est la capacité de faire face aux chocs extérieurs. Elle est indispensable pour anticiper les événements futurs comme le changement climatique et le pic pétrolier. (Alloun et al., 2014, p3.)

Le mouvement en transition des *Transition Towns* et ensuite des *Transitions initiatives*, pour prendre en compte la diversité d'action, ne propose pas seulement de devenir résilient en suivant les étapes prescrites, mais aussi, il met en réseau les différentes initiatives pour qu'il y ait un partage des savoirs et une interconnexion. C'est notamment le rôle du *Transition Network*. L'objectif étant que toutes ces initiatives s'essaient et s'étendent pour créer un changement social. (Alloun et al., 2014)

Mais ce mouvement, malgré que certains pensent qu'il est l'avenir le plus souhaitable de la civilisation, comporte certaines lacunes ou défauts, qu'il est important de mettre en exergue pour l'améliorer. Pour exprimer ces différentes critiques, nous allons suivre l'argumentation du texte d'Alloun et Alexander (2014).

La première critique porte sur la question de l'inclusivité du mouvement. Le Mouvement en Transition se veut un mouvement inclusif, prônant la diversité, mais il se pourrait que ce ne soit pas le cas. En effet, les personnes pouvant s'impliquer dans le mouvement seraient des personnes de la classe moyenne, ayant le temps et l'éducation nécessaires pour être conscient et acteur face aux enjeux environnementaux. Ce serait des personnes qui ont déjà subvenu à leurs besoins primaires.

Dans la littérature du mouvement, Rob Hopkins paraît conscient de cet enjeu et cherche des solutions. En 2010, le mouvement a lancé le Plan de diversité, mais qui n'a pu aboutir à cause d'un manque de fond. Ils ont ensuite, afin d'élargir le public, tenté de changer le message de la transition ; expliquant qu'être impliqué dans la transition est fun et permet d'économiser de l'argent. (Alloun et al., 2014, p7-8)

Le mouvement a donc le désir d'agrandir leur inclusivité. Pour Danielle Cohen (2010), les difficultés d'inclusivité viennent notamment du fait que les personnes ne se sentent pas à l'aise avec l'implication que le mouvement propose, notamment parce qu'ils ne se sentent pas assez experts pour développer leurs propres solutions. De plus, le mouvement travaille à combattre l'individualisme, or cette façon de parler est typique du milieu de la classe moyenne éduquée. Ce manque d'inclusivité se remarque aussi dans l'organisation d'événements comme des conférences sur la transition, qui sont payantes et donc pas accessibles à tous. (Cohen, citée dans Alloun et al., 2014) Et en même temps, si on pousse l'inclusivité, le mouvement pourrait perdre de la cohérence et de la cohésion puisque les personnes impliquées auraient très peu en commun, ce qui ralentirait ou amoindrirait les changements. (Alloun et al., 2014, p7-8)

Un autre problème se pose dans la réflexion du mouvement, celui de la consommation. Pour agir au niveau environnemental, il faudrait tout d'abord agir sur sa consommation. Or, le Mouvement est porté, comme on l'a dit, par la classe moyenne principalement. Depuis toujours, les gens se sont battus pour plus de consommation et non moins. Le Mouvement véhicule donc aujourd'hui l'idée problématique qu'il est possible de faire la transition, mais sans baisser son standard de vie. Pourtant, la diminution de la consommation est indispensable. (Alloun et al., 2014)

En plus de vouloir être inclusif, le Mouvement se veut être un mouvement apolitique et pacifiste, dans cette idée que l'apolitique et l'absence de conflit permettraient une plus grande inclusion. Etant donné que le mouvement travaille au niveau local à résoudre des

problèmes globaux auxquels il ne peut s'extraire (Bourg et al. 2014), et que ces problèmes globaux s'inscrivent dans un système puissant, la question de comment le mouvement se confronte aux forces économiques et politiques, sans conflit, se pose. Historiquement, les changements sociétaux ont toujours été accompagnés de conflit. (Alloun et al., 2014, p9)

De plus, le fait d'être apolitique pourrait inspirer, au terme « transition », les mêmes critiques que celles du « développement durable » (Bourg et al. 2016). C'est un terme qui ne confronte pas le système et qui reste vague et compatible avec celui-ci. Le risque est que cette notion soit reprise dans les discours politiques de manière abusive, effaçant les enjeux de pouvoirs, de justice, etc. que le mouvement souhaite faire évoluer. C'est par exemple déjà le cas avec le terme « résilience ». La résilience est un outil de communication vague qui cache les relations de pouvoirs et les conflits. Elle n'encourage pas un changement de société, mais prône une manière d'anticiper le futur en restant dans le même système. De plus, elle retire la responsabilité aux états d'agir, les communautés prennent en charge leur résilience. (Alloun et al., 2014) Dans la littérature du Mouvement, le Mouvement n'a pas, aujourd'hui, la prétention de remplacer le système capitalisme. Ses objectifs sont plus abstraits, comme diminuer sa vulnérabilité climatique. Pourtant, il est impossible de détacher les causes des changements climatiques et des pics pétroliers futurs du système capitaliste et de l'idée de croissance. Il est donc indispensable que le mouvement soit plus politique, plus radical, qu'il contre de manière frontale le capitalisme et qu'il propose, à travers ses communautés, des possibilités de remplacer le capitalisme. (Trainer, cité dans Alloun et al., 2014, p13)

La remarque suivante porte sur la politique bottom-up du mouvement et de ces 12 étapes à suivre. En effet, il existe plusieurs paradoxes dans ces dispositions. Tout d'abord, la politique bottom-up du mouvement est en contradiction directe avec la gestion du Réseau en Transition, qui agit de manière top-down. Ensuite, cette politique bottom-up sous-entend que l'action part des citoyens et de leurs expériences personnelles. Or, les 12 étapes à suivre ne prennent pas en compte les contextes locaux ni les particularités individuelles. Ce qui pourrait reproduire les inégalités sociales dans le mouvement, étant donné qu'elles ne sont pas questionnées. (Alloun et al., 2014, p7-8) De plus, il a déjà été étudié que l'impact climatique ne sera pas le même partout. Il est important que le mouvement prenne en compte cette diversité pour éviter de devenir un mouvement « bunker » avec des cellules isolées. (Alloun et al., 2014, p9)

Dans cette optique de *bottom-up*, le mouvement véhicule l'idée que plein de petites structures de changement vont mener, grâce à un effet cumulatif, à un changement systémique. Mais plusieurs problèmes se posent. Tout d'abord, il n'y a pas de preuve qu'une résilience locale à un endroit amène une résilience similaire partout. Ensuite, les problèmes avec le terme « local » sont qu'il peut facilement glisser vers l'isolationnisme et l'autarcie et qu'il présume une vision homogène des communautés. Par contre, si le local est compris comme inclusif et ouvert, il peut être porteur de mobilisation, car d'attache pour ses habitants. Une des solutions serait d'appréhender le changement comme une action à multi-échelle, imbriquant le local et le global. (Alloun et al., 2014, p11) Lydie Laigle (2013) nous explique que, si la transition parvient ; à relocaliser les activités en mettant en lien les citoyens avec le milieu associatif et économique ; à pousser l'« agir local », et ; à solidariser les liens de voisinage, elle créera une évolution sociétale à multi-échelle. Trois changements pourraient arriver ; le rapprochement des différentes sphères (citoyennes, économiques et associatives), la capacité d'action de la société civile et le renforcement des liens basés sur des échanges mutuels. La transition permettrait donc une rupture du lien de dépendance entre le consommateur et des produits dont il ne visualise pas la production et une rupture avec le système individualiste. Il permettrait de réimaginer le social autour de l'environnement. (Laigle, 2013)

Malgré ces critiques, le Mouvement en Transition a beaucoup de potentiel. Tout d'abord, au niveau de la relation entre l'humain et son environnement. La transition a permis de reconnecter l'humain à la nature, n'en faisant plus une considération extérieure, elle fait en sorte que l'agir sur le milieu, face aux défis environnementaux, se base sur le lien et la solidarité des citoyens. Elle mobilise donc les individus et les encourage au changement. Elle crée un nouveau mode de penser, donne la capacité d'agir et de transformer le social. (Laigle, 2013) Pourtant, il est important que si le mouvement veut parvenir à transformer la société, il doive réfléchir sur son mode de fonctionnement et sur les critiques qui lui sont adressées. (Alloun et al., 2014)

Analyse

Dans mon analyse, j'entends décortiquer comment les réflexions sur l'environnement qu'induit le Mouvement de la Transition et la théorie de la Collapsologie impactent la manière dont les interrogés imaginent les années à venir en tant qu'individu, mais aussi de manière collective, c'est-à-dire les perspectives collectives des interrogés au sein de l'initiative du Mouvement des Villes en Transition ; comment ils imaginent le futur de leur initiative, quels sont les objectifs à court, moyen et long terme que poursuit l'initiative ; comment imaginent-ils l'avenir du Mouvement de la Transition, quelle va être son évolution en termes d'échelle ; allons-nous atteindre une échelle plus large que l'échelle locale ? Et en termes de capacité d'influence ; le mouvement va-t-il influencer au-delà de l'échelle locale, au-delà des frontières sociales (citoyens-politiques) et physiques (locales-nationales) ? Quel est le rôle politique que devrait assumer le Mouvement ? Comment s'organise-t-il dans les communes avec les politiciens présents ?

Pour tenter de répondre à ces questions, je me suis basée sur les entretiens des transitionnaires. C'est à partir de leurs réflexions et de mes observations que j'ai structurées cette partie. La littérature intervient pour éclairer certaines réflexions ou apporter des pistes d'explication. Deux parties constituent l'analyse se dessinent dans les questions que je viens d'énoncer. La première est celle de la vision du futur et la seconde est la relation du Mouvement avec le politique.

Vision du futur

Philosophie et vision du futur véhiculées par Rob Hopkins

Rob Hopkins, dans son *Manuel de la Transition*, prédit la venue d'un pic pétrolier jamais connu. Il redéfinira le marché du pétrole et transformera nos sociétés en société sans pétrole. Or notre économie, notre façon de nous déplacer, de nous nourrir, etc. sont dépendants de cette énergie. Rob Hopkins pense que nous allons devoir faire face à des chocs climatiques, mais aussi à des transformations de notre société auxquels nous ne sommes pas prêts. Si le pétrole disparaît, nos ordinateurs, téléphones, voitures, etc. disparaissent. Rob Hopkins préconise un changement de la part de chaque citoyen pour plus de résilience, d'autonomie et pour diminuer notre dépendance au pétrole. Il insiste sur cette dimension de résilience. Elle « désigne la capacité d'un écosystème à encaisser un choc sans s'effondrer et à se réorganiser en se réinventant pour le surmonter » (Semal, cité dans Cottin-Marx et al., 2013, p. 7). L'objectif n'est pas d'éviter les chocs, mais de s'adapter.

Dans ce contexte de dépendance pétrolière et de changement climatique, Rob Hopkins pense qu'il est nécessaire d'agir maintenant pour s'autonomiser et se préparer à ce futur incertain.

Il explique que ces chocs sont inévitables, il est nécessaire de s'y préparer en « engageant une transition voulue, espérée, fêtée et non subie » (Semal, cité dans Cottin-Marx et al., 2013, p. 7).

Sa volonté première est de redonner la capacité d'action aux citoyens. Il ne faut pas attendre les politiques pour agir, « de façon générale, les gouvernements n'ouvrent pas la voie, ils réagissent. Ils sont réactifs et non proactifs » (Hopkins, 2010). De plus, cette reprise en main de l'action par les citoyens doit se faire, en tous cas dans un premier temps, au niveau local. L'objectif est de « retrouver collectivement et rapidement la puissance du niveau d'action local, c'est-à-dire communal, [parce que c'est le niveau que nous connaissons le mieux], nous pouvons donc y agir plus concrètement qu'à tout autre niveau. [...] Un niveau d'action n'efface pas l'autre, mais c'est l'action locale et communale, collective et immédiate, qui pourra redonner confiance aux citoyens et qui pourra engendrer une vision positive permettant de sortir du déni et de l'impuissance dans laquelle se trouve plongés les citoyens » (Jonet et al, 2013, p71). De cette manière, nous pourrions utiliser l'expression *hic et nunc*, dans son inscription dans le présent, dans l'immédiat, et dans le local.

Philosophie et vision du futur véhiculées par la Collapsologie

Pablo Servigne, auteur du livre « Comment tout peut s'effondrer. Petit Manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes » s'autodéfinit comme l'inventeur de la théorie de la Collapsologie. La Collapsologie est « l'exercice transdisciplinaire d'étude de l'effondrement de notre civilisation industrielle et de ce qui pourrait lui succéder, en s'appuyant sur les deux modes cognitifs que sont la raison et l'intuition et sur des travaux scientifiques reconnus ». (Servigne & Stevens, 2015)

Il avance que chaque discipline scientifique identifie des catastrophes passées, présentes ou futures. La Collapsologie tente alors de faire une synthèse la plus scientifique possible de ces risques de catastrophes qu'elle nomme *effondrement*. Elle lie la disparition des espèces avec les changements climatiques, les problèmes financiers, économiques, politiques, mais aussi psychologiques. Elle démontre alors que si l'on décloisonne les disciplines scientifiques, ces risques d'effondrement sectoriels se meuvent en risque d'un effondrement global de notre société. (La Croix, 2018)

Pablo Servigne parle d'un effondrement global imminent. Cette réflexion amène des problèmes psychologiques, émotionnels chez les citoyens, mais aussi éthiques, que la science ne pourrait gérer. (La Croix, 2018) Il existe différents stades psychologiques, comparables au stade du deuil, pour passer du déni de l'effondrement à l'acceptation. L'objectif est de faire face et d'agir. L'acceptation n'est donc pas une phase où l'on se dit qu'il n'y a plus rien à faire et on accepte l'effondrement, mais une phase où on agit pour préparer cet effondrement. (Brut, 2018)

L'effondrement, loin d'être une catastrophe apocalyptique pour Pablo Servigne, est une opportunité de laisser la place à de nouveaux possibles. De plus, cet effondrement n'est pas vu comme soudain, mais comme un déclin graduel, plus ou moins rapide selon les secteurs. L'important est de se concentrer sur la suite, ce qui va se passer après. (Mediapart, 2015)

Les réflexions de Rob Hopkins et Pablo Servigne montrent un intérêt important sur ce que le futur, dans le cadre de l'effondrement, va permettre d'ouvrir comme nouveaux possibles. L'important n'est pas de se focaliser sur la société que nous allons perdre, mais sur ce que nous pouvons faire pour en créer une autre. Pablo Servigne utilise la métaphore de la forêt pour expliquer cette idée. Dans la forêt, un chêne imposant tombe, ce chêne représente notre société. En tombant, il laisse de la place au soleil pour de nouvelles pousses. (Mediapart, 2015)

Nous allons voir l'impact de ces réflexions sur la vision du futur des individus interrogés et les différences entre ces théories avancées et sur ce qu'elles traduisent dans les réalités des transitionnaires.

Vision du futur des transitionnaires

Dans cette partie, je vais parler du point de vue des interrogés sur leur vision du futur de la société actuelle et de leur quotidien. Dans le cadre de cette réflexion sur un futur incertain qui met en danger le mode de vie actuel de nos interrogés, comment se sentent-ils ? Avec quel sentiment abordent-ils l'avenir ? Et quel est l'impact de ce sentiment sur leur présent ? Voici les questions auxquelles je vais tenter de répondre dans cette partie de l'analyse.

Lors des entretiens, 18 personnes sur les 20 interrogées connaissaient et croyaient en la théorie de la Collapsologie. Cette théorie a créé un chamboulement chez tous les

interrogés. Xavier nous dit que ce livre l'a « profondément choqué » et l'a « amené aux limites mêmes de la dépression. ». « La Collapsologie provoque une réelle angoisse », c'est ce que Julien me dit, et c'est ce qui transparait des entretiens ; l'avenir fait peur.

La peur naît de cette imminence de l'effondrement, ce n'est plus pour les générations suivantes qu'il faut agir, mais pour celles qui sont là maintenant, pour notre propre survie comme le dit Jean.

La réaction de la plupart des interrogés par rapport à cette théorie de l'effondrement est la peur. Néanmoins, différentes visions de l'effondrement ont été identifiées durant les entretiens. Certains, comme Pyl, pensent qu'avec l'aide de la Transition la date de l'effondrement pourrait reculer, voire même être évitée, mais cela reste une minorité. J'ai identifié deux postures par rapport à l'effondrement. Ceux que l'on pourrait appeler les « pessimistes » qui pensent que l'effondrement va arriver, mais que le Mouvement des Villes en Transition va permettre de préparer et de poser des germes pour réagir face à cet effondrement. Chez les pessimistes, la majorité pense que l'effondrement de notre société capitaliste est inéluctable et qu'il se fera dans un contexte apocalyptique. Seulement une minorité pense que l'Humanité est en jeu et que les êtres humains vont disparaître.

Et les « optimistes », bien que plus minoritaires que les « pessimistes », ils pensent que le Mouvement des Villes en Transition, s'il englobe un maximum de personnes, pourrait faire dévier la trajectoire pour soit faire reculer l'effondrement, soit l'éviter. L'effondrement est dans cette situation vu comme un risque. Il est probable mais il est possible d'être évité.

La peur que l'effondrement insuffle vient de la vision apocalyptique et indésirable de l'effondrement partagée par les transitionnaires, malgré que ce ne soit pas l'objectif de Pablo Servigne (Mediapart, 2015). Par apocalyptique j'entends la définition suivante, « qui évoque la fin du monde ; épouvantable » (Larousse, n.d). En effet, 15 personnes interrogées pensent que le futur et l'effondrement qui s'annoncent vont être dramatiques et apocalyptiques. Plusieurs parlent de guerre, de famine, de morts, d'enjeu de survie. Estelle nous dit que « finalement si les gens ne peuvent plus aller en voiture, ils vont devenir fous parce qu'ils ne sauront pas trouver à bouffer. J'ai un peu peur que les gens commencent à voler, viennent chercher les trois courgettes dans mon jardin pendant la nuit, que l'on coupe les arbres du parc parce qu'ils ne savent plus se chauffer ». Pour Xavier, « ça peut être flippant, j'espère que l'on ne va pas perdre les soins médicaux, la

police. On va devoir trouver à manger, travailler pour moins et faire du troc. Je pense que la vie sera moins facile dans 20 ans que maintenant ».

Cette vision catastrophique viendrait selon Tristan et Basile du cinéma, des films et séries comme *Walking Dead*⁵, qui traitent de l'apocalypse et qui connaissent un réel succès. Durant ces deux entretiens, ils expliquaient que pour eux, l'imaginaire était étroitement lié à la culture. Les films et les séries qui traitent d'un changement radical de vie, le font de manière apocalyptique, de manière à faire peur, à maintenir le suspense entre la vie et la mort.

Le rôle des récits dans le cadre de la Transition et dans la création de nouveaux possibles, a notamment été expliqué par Olivier De Schutter. Pour lui, il existe un lien étroit entre l'imaginaire et la capacité d'action des individus. Il parle du discours de la croissance mais nous pouvons faire le lien avec l'imaginaire de l'effondrement. Il avance deux visions du monde qui enferme l'individu dans un système de pensée : la cage et le labyrinthe. La cage « enserme l'individu et la société dans la mystique de la croissance », et le labyrinthe est « l'erreur qui consiste à penser qu'il n'y a qu'une issue possible » (Damay et Guisset, 2016, p. 131). Or, « si la croissance et le développement sont des croyances, donc des significations imaginaires sociales, comme le progrès et l'ensemble des catégories fondatrices de l'économie, pour en sortir, les abolir et les dépasser, il faut changer d'imaginaire » (Latouche, cité dans Damay et al., 2016, p. 132). De cette manière, les récits et les discours ont un rôle important à jouer dans la possibilité d'imaginer des alternatives et donc de mettre en action les citoyens.

Pablo Servigne et Rob Hopkins en sont conscients. Servigne explique dans une interview qu'il faut éviter l'imaginaire collectif d'un effondrement où « l'on va tous s'entretuer » mais plutôt d'imaginer une réouverture du champ de possibles » (Brut, 2018). La Transition cherche à raconter d'autres histoires. Ainsi, sur le site du Réseau Transition, un onglet est attribué à ce qu'ils ont nommé les *Trans'histoires*, pour raconter ce qui se passe dans les initiatives de transition. « Partout dans le monde, des histoires de gens ordinaires qui font des choses extraordinaires ont été collectées. [...] Dans un monde inondé de tristesse, voici des histoires pleines d'espoir et d'ingéniosité, et de tous ces petits moments

⁵ Série américaine racontant une apocalypse mondiale qui aurait transformé la quasi-totalité de la population en zombies, laissant la poignée de survivants livrés à eux-mêmes.

qui arrivent quand on plante des légumes à des endroits inattendus » (Transition France, 2018). Nous pouvons illustrer l'importance de ces nouvelles et nouveaux récits par le succès du film *Demain*. *Demain* a apporté une vision « positive »⁶ et de nouvelles possibilités.

Pour résumer, cette peur viendrait de la connotation catastrophique du terme effondrement, mais aussi des récits, notamment cinématographiques, qui sont véhiculés, malgré les efforts de la Transition pour créer de nouveaux récits.

Néanmoins, la peur n'est pas le seul sentiment des interrogés à propos du futur même si c'est le sentiment largement majoritaire. En effet, trois personnes n'ont pas peur de l'effondrement. Elles y croient et pensent qu'il va arriver, mais deux d'entre elles pensent que cet effondrement va être positif et bien se passer. Madeleine témoigne : « Quand j'ai lu le bouquin, en fait, au plus je lisais, au plus je me disais, mais que ça arrive bon sang parce que si ça s'effondre c'est pour un mieux, parce que je sentais une espèce d'énergie constructive qui naissait de cet effondrement ». Le troisième pense que l'effondrement va être apocalyptique, mais il le considère comme un challenge, il n'en a pas peur⁷.

Analyse de la peur

Maintenant que l'on a vu que les interrogées croient en un effondrement imminent de la société capitaliste et que le sentiment majoritairement partagé est la peur, nous pouvons nous poser la question du degré de peur des interrogés, quelles sont les variables qui influencent cette peur ?

Lors des entretiens, il a été témoigné que la manière dont les interrogés abordaient le futur dépendait notamment de leur âge. Comme le dit Patrick, « moi je suis content d'avoir l'âge que j'ai. Je serais jeune, je flipperais. Ce n'est pas jojo, on vous met dans un monde de merde ». Ou encore Jean qui voit l'avenir comme un challenge et qui dit que « c'est dû à l'âge. Mes projets sont derrière, je n'ai plus les projets de créer une famille, une maison, c'est déjà passé. Par contre, je comprends totalement que les ados, et jusqu'à 40 ans, flippent complètement, soient angoissés par le futur, et je le vois, parce que leurs projets de vie sont remis en cause ». J'ai remarqué, durant les entretiens que les personnes de plus de 50 ans manifestaient moins d'angoisse que ceux de moins de 50 ans. La raison de cette

⁶ Entretien de Patrick

⁷ Entretien de Jean

différence pourrait s'expliquer avec ce que Jean et Patrick témoignent, les personnes de moins de 50 ans sont plus angoissées parce que cette théorie de l'effondrement remet en cause leur mode de vie et leurs projets.

Certains ont témoigné d'une responsabilité envers les générations futures. Mais, cette responsabilité est ressentie par les personnes plus âgées. Ce qui paraît assez logique avec ce que l'on vient de dire. Si les jeunes sont angoissés pour leur projet de vie, parce qu'ils ne sont pas encore réalisés, les plus âgés ont déjà accompli leurs projets personnels et donc pensent aux générations futures. Herman m'a dit qu'il n'avait « pas envie de laisser une poubelle aux générations qui suivent. Je me sens obligé d'agir ». Pour Vinciane, ses petits-enfants ont été le déclic : « ils ne vont quand même pas grandir dans un truc comme ça ». Ils ne s'inquiètent donc plus pour eux, mais pour les autres.

Dans cette idée, lors du Congrès d'écopsychologie auquel j'ai assisté, un intervenant expliquait la tension que ressentaient les jeunes parents ; ils sont en colère parce qu'en achetant une maison, en faisant des enfants, ils sont obligés de participer à un système qu'ils ne veulent plus.

La variable de l'âge des acteurs influence la manière et l'état d'esprit par rapport au le futur.

L'avantage de cette peur est la prise de conscience de l'urgence. La Collapsologie est un tel choc qu'il est obligé de se réveiller. Le problème comme nous l'ont dit plusieurs interrogés et notamment Pyl, « ce n'est pas ça qui fait avancer les gens. La peur n'évite pas le danger ».

Cette peur pousse les transitionnaires à agir immédiatement, mais en même temps, elle peut paralyser et donc empêcher l'action.¹⁰ Mais alors, comment ces personnes entrent-elles en action alors que la peur peut paralyser et que la grande majorité d'entre eux sont habités par la peur d'un futur apocalyptique ?

Impacts de la peur sur la mise en action des transitionnaires

Ce qui est ressorti lors de mon analyse des entretiens c'est que les transitionnaires ne parlent pas entre eux de la Collapsologie ni de la peur qu'ils ressentent à cause de cette

¹⁰ Entretien de Vinciane, de Pyl et de Carole.

théorie. Il existe une sorte de tabou. Aucun transitionnaires n'a dit d'emblée que c'était un tabou. Néanmoins, lorsque je demandais s'ils en parlaient entre eux, ils disaient que ce n'est pas l'objectif du Mouvement en Transition. Le but est de se mettre en action et donc de taire ce qui peut paralyser, qu'il faut rester dans le positif.¹¹ La raison de ce tabou pourrait se trouver dans les réponses des interrogés. Comme dit Pyl plus haut, la peur ne fait pas avancer, au contraire, elle peut paralyser. Or, l'objectif des Villes en Transition est de motiver les citoyens à se mettre en action, à créer des actions concrètes dans leur localité. Ils ne peuvent pas se laisser paralyser par la peur du futur incertain. Ce tabou inconscient, ou en tout cas pas évoqué, permettrait de se mettre en action. En pensant être le seul à avoir peur, en ne mettant pas ce sentiment au cœur de l'action collective, malgré qu'il en soit le moteur, les transitionnaires ne pensent pas ensemble à la vision de cet avenir catastrophique qui remettrait en question l'utilité de l'action.

Dans un premier temps, cette peur est ce qui oblige les individus à agir dans le présent. La peur est un choc qui déclenche la volonté de changement immédiat. Le tabou joue un rôle important pour qu'à côté de cette peur, les interrogés puissent garder une volonté d'action.

Dans un second temps et afin de gérer cette peur, les interrogés s'investissent dans le Mouvement de la Transition et non dans un autre mouvement. Le Mouvement des Villes en transition paraît le moyen le plus approprié pour les interrogés de gérer la peur. Il permet de voir le positif, de se mettre en action et d'aborder plus sereinement le futur. Rob Hopkins affirme que nous allons devoir faire face à des chocs environnementaux qui vont bouleverser notre mode de vie. Et pourtant, il reste positif et croit en la possibilité des citoyens de se rendre résilient par l'action locale. Contrairement à la Collapsologie qui a un effet déprimant, comme nous l'avait dit, entre autres, Xavier. Le Mouvement des Villes en Transition arrive, pour huit interrogés, comme une réponse positive à la Collapsologie. Le Mouvement provoque une mise en action qui fait du bien aux transitionnaires et qui leur permet de gérer la peur.

La Collapsologie apporte la prise de conscience, le réveil, le choc nécessaire pour sortir du déni, mais elle apporte surtout l'angoisse et la peur par rapport à un futur indésirable et catastrophique, même si ce n'est pas son objectif. Pour gérer cette peur, les interrogés

¹¹ Entretien de Pyl, Vinciane, Carole et Juliette.

se tournent vers le Mouvement de la Transition qui lui amène une vision positive, un nouveau champ de possibles et un lieu de mise en action collective.

Nous avons donc vu les visions du futur véhiculées par le Mouvement de la Transition et par la Collapsologie, ainsi que l'impact de ces visions sur les émotions individuelles. Nous allons à présent tenter de comprendre le futur du Mouvement en soi, de la collectivité, de l'initiative du point de vue des transitionnaires. Quel sera le rôle du Mouvement dans ce futur d'effondrement ? Comment va-t-il évoluer et augmenter sa capacité d'influence selon son objectif d'inclusivité (cfr Revue de littérature) ?

Evolution des initiatives du Mouvement des Villes en Transition

Quand j'ai posé la question de l'évolution de leur initiative et du Mouvement de la Transition en général, la plupart des interrogées n'avaient pas réfléchi à la question, ils n'avaient pas réfléchi à l'évolution et donc à la transition du Mouvement. Ils connaissent tous le point de départ qui est « que si l'on continue, on va droit dans le mur »¹², qu'il y a une urgence climatique et un pic pétrolier indéniable, et que le système politique actuel ne fonctionne pas et ne répondra pas à ces problèmes (Laigle, 2017). Il est nécessaire de bouger maintenant (*hic et nunc*). Néanmoins, quand je demande le point d'arrivée, l'aspiration du mouvement, je comprends que c'est plus flou. En effet, quand on parle du futur de la planète avec les transitionnaires, on se rend compte qu'il n'y a pas d'autre futur possible que l'effondrement de notre société capitaliste. Ceci peut sans doute s'expliquer par la priorité du Mouvement de s'inscrire dans ce futur d'effondrement en se mettant en action. L'objectif est de se détacher du système capitaliste, de se mettre en marche. Les transitionnaires savent ce qu'ils ne veulent plus. « Un individu seul, ou une organisation, peut, au mieux, préparer, critiquer, inciter, esquisser des orientations possibles » (Castoriadis, cité dans Damay et al., 2016, p. 133). C'est bien ce que le Mouvement fait, il rejette le système capitaliste sur base d'une réflexion de soutenabilité, il se prépare aux chocs en prônant la résilience, il incite les citoyens à faire de même et il tente d'esquisser de nouveaux possibles par la mise en action des transitionnaires et la création de nouveaux récits. De cette manière, l'accent est mis sur la démarche plutôt que sur l'objectif. Les transitionnaires partent de l'idée que l'effondrement est inévitable et imminent, mais alors

¹² Entretien de Jérôme

qu'est-ce que l'on fait ? On accepte l'effondrement ? Non, le principe est de se mettre en action.

Néanmoins, nous pouvons nous poser la question de la performativité des récits et de son impact sur les horizons futurs. La performativité du récit est cette théorie qui avance que « dire c'est faire ». Cette idée que « l'énonciation constitue simultanément l'action qu'il exprime » (Larousse, n.d.). Cela peut se faire consciemment, poser une action dans un discours, ou inconsciemment, être convaincu que cela va arriver et donc ne pas voir les possibilités d'y échapper. Par exemple, quand on est en voiture et que l'on réalise qu'il y a un obstacle devant nous qui pourrait provoquer un accident, on sait qu'en théorie, si l'on veut dépasser l'obstacle, il faut regarder au-delà de celui-ci, ou en tous cas dans une direction qui nous permettrait d'éviter celui-ci. Or, la peur du conducteur l'empêchera de dévier ces yeux de l'obstacle et donc le poussera à l'accident. Avec cette métaphore, je voudrais illustrer la réflexion suivante ; si l'on considère que l'obstacle est l'effondrement, à force de n'imaginer que ce futur, n'allons-nous pas pousser pour qu'il arrive ? Faudrait-il sortir de cet imaginaire, à la façon de sortir de l'imaginaire de la société capitaliste ?

De Schutter nous explique que le changement d'imaginaire « est très difficile, parce qu'on ne décide pas de changer son imaginaire et encore moins celui des autres » (Damay et Guisset, 2016, p. 131). Or, l'imaginaire actuel des transitionnaires est actuellement l'effondrement catastrophique et indésirable de notre société.

Et si l'effondrement est le seul possible futur, pourquoi les transitionnaires s'investissent dans le Mouvement et comment les transitionnaires imaginent le futur du Mouvement ?

En ce qui concerne les raisons de la mobilisation des transitionnaires, nous pouvons en évoquer deux.

Malgré que les transitionnaires n'imaginent pas d'autre futur proche pour la planète que l'effondrement, ils s'investissent dans le Mouvement dans une optique « au moins j'aurais fait quelque chose », au moins j'aurais bougé, j'aurais essayé. Même si cela pourrait ne pas fonctionner, je me suis investi comme je le pouvais. L'objectif étant d'avancer, sans attendre les politiques ou que d'autres se mettent en marche. L'important n'est pas l'utilité de ce Mouvement mais la mise en action des citoyens.

Ensuite, les transitionnaires voient dans le Mouvement de la Transition la capacité à gérer cet effondrement psychologiquement avec la gestion de la peur, mais aussi la création d'autres possibles, comme nous l'avons déjà évoqué.

Lors des entretiens, je me suis rendu compte que les transitionnaires n'avaient pas d'idée sur la manière dont le futur du Mouvement allait se passer concrètement et à quoi allait servir ce Mouvement dans le futur de la société. Certains avancent que le rôle du Mouvement des Villes en Transition est de poser les germes du futur¹⁵. En effet, l'effondrement étant la dissolution de notre société capitaliste telle que nous la connaissons, avec comme base l'extraction des ressources, l'individualisme, l'objectif d'accumulation, le Mouvement des Villes en Transition serait la solution pour réinventer la société post-effondrement, post-capitaliste. Grâce à son caractère innovant, après l'effondrement ou durant celui-ci, il sera possible d'utiliser les outils du Mouvement pour construire, par exemple, un nouveau type de gouvernance que je détaillerai dans la partie sur le politique. Le Mouvement des Villes en Transition n'aurait pas pour rôle d'imaginer un autre futur que l'effondrement, mais de mettre en place des initiatives qui préparent cet effondrement.

En ce qui concerne l'expansion des initiatives des Villes en Transition et l'évolution de sa capacité d'influence, différentes opinions ont émergé. La première est l'idée que les cellules locales de transition vont se multiplier et que de cette manière, tout le monde sera repris dans le Mouvement.¹⁶ La seconde est qu'il est possible de faire exactement la même chose à 5000 qu'à 15 parce que de toute façon, tout le monde ne s'investit pas de la même manière¹⁷, et donc que le Mouvement pourrait grandir à l'infini et même passer de l'échelle locale à une échelle supérieure, tout en gardant la même organisation interne. Cette réflexion sur la capacité de faire de la même façon à n'importe quelle échelle questionne l'inclusivité du Mouvement. Dans cette idée, l'inclusivité est sans limite, sans barrière. Tout le monde peut faire partie du Mouvement. Pourtant, cette inclusivité est difficile à mettre en œuvre comme je l'ai abordé dans la revue de littérature. D'autres auteurs pensent qu'à force de vouloir une « inclusivité extrême », on risque de désamorcer les luttes sociales inhérentes à une société. Ainsi, le Mouvement, en ne réfléchissant pas

¹⁵ Entretien de Tristan

¹⁶ Entretien de Marc

¹⁷ Entretien de Marc

à l'expansion et aux changements d'échelle, oublie de parler des problèmes sociaux comme de l'égalité. (Jonet et al., 2013)

Et enfin, la grande majorité ne sait pas, ce qui peut s'expliquer par le fait que ce n'est pas le plus important pour le Mouvement qui mise sur la mise en marche et non sur la projection.

Pour résumer, les transitionnaires ont peur du futur, qu'ils voient comme apocalyptique. Ils s'investissent dans le Mouvement de la Transition parce qu'ils pensent que c'est une manière positive de répondre à la Collapsologie. L'important est de se mettre en action, de s'investir dans le Mouvement dans le cadre de l'effondrement et de sortir de l'imaginaire du capitalisme.

Deux choses m'interpellent à ce stade : d'une part, le sentiment presque déterministe chez les transitionnaires de la venue de l'effondrement et le possible lien, que ce déterminisme révèle, entre la Collapsologie et le Mouvement des Villes en transition ; comment ces deux mouvements arrivent-ils à coexister dans la vie des transitionnaires ? Et d'autre part, le rôle de l'action dans le lien entre la Collapsologie et le Mouvement ; si l'objectif n'est pas d'atteindre un autre idéal et que l'effondrement de notre société est imminent et inéluctable, pourquoi les transitionnaires agissent-ils ? Nous avons déjà évoqué plusieurs raisons comme celle de poser les germes du futur et l'aspect psychologique « au moins j'aurais fait quelque chose », mais nous allons voir que l'action a d'autres rôles.

Lien entre Collapsologie et Mouvement des Villes en Transition

J'aimerais, dans cette partie de l'analyse, aller plus loin dans la réflexion sur la Collapsologie et le Mouvement des Villes en Transition. Le Mouvement, selon les entretiens et le discours de Pablo Servigne, est une réponse positive à la Collapsologie. La Collapsologie provoque un choc émotionnel qui donne l'impulsion aux transitionnaires d'agir dans le Mouvement. Néanmoins, je me demande si le Mouvement est simplement une réponse à la Collapsologie ou si le lien entre les deux n'est pas plus complexe que cela.

Pour Xavier, la Collapsologie et le Mouvement des Villes en Transition sont comparables aux deux faces d'une pièce de monnaie. Il dit « pour moi la transition, c'est une facette de la pièce qui crée une spirale positive ; ne pas faire culpabiliser les gens,

mais recentrer sur ce que l'on aime faire. C'est faire un équilibre entre l'homme et le non-vivant [...]. L'autre facette de la pièce c'est la Collapsologie »¹⁸.

Cette relation entre les deux théories, je la comprends comme un équilibre parfait entre deux sentiments : la peur et, ce que j'appellerais la *joie déterministe*. La peur concerne la peur du futur, liée à une vision apocalyptique, mais c'est aussi la peur comme moteur d'action. La *joie déterministe*, c'est la joie que fournit le Mouvement de la Transition en faisant travailler ensemble, en créant des liens sociaux. Comme les interrogés l'on dit, le Mouvement des Villes en Transition apporte une réponse positive à la Collapsologie. J'ai qualifié cette joie comme *déterministe*, car elle se base sur une vision du futur, l'effondrement. Les transitionnaires jugeant même parfois cet effondrement comme nécessaire¹⁹.

Ces deux sentiments se doivent d'être en parfait équilibre pour que le Mouvement tienne et que les transitionnaires s'investissent dans l'action. Si la peur prend le dessus, elle paralyse les individus et n'est plus motrice d'action. Si la joie prend le dessus, alors il n'est plus nécessaire de bouger, puisque tout va bien. La peur véhicule une urgence qui pousse à considérer le présent, et c'est cette peur en équilibre avec la joie et le positif du Mouvement qui pousse les individus à agir ensemble.

Cette coexistence et interdépendance entre les deux théories posent plusieurs tensions ou « dualités » comme je les ai appelées. Les dualités évoquent le « caractère de ce qui est double en soi ou composé de deux éléments de nature différente » (Larousse, n.d). J'ai choisi le terme dualité parce que le mot *contradiction* évoque deux éléments contraires qui ne peuvent coexister. Dans le cas d'une contradiction, il est nécessaire de faire un choix alors que les deux éléments d'une dualité peuvent coexister, mais avec quel impact sur l'individu ?

¹⁸ Entretien de Xavier

¹⁹ Entretien de Madeleine

Dualités résultantes de la complémentarité du Mouvement des Villes en Transition avec la Collapsologie

Une réponse et non une alternative

La première dualité que j'ai identifiée porte sur la réflexion sur l'avenir et sur les sentiments de peur et de *joie déterministe*. En effet, la collapsologie amène une vision du futur qui fait peur, l'effondrement. La réponse à cette théorie serait le Mouvement de la Transition et sa « spirale positive »²¹. Or, le Mouvement n'a pas le rôle de créer une alternative à l'effondrement mais de réconfort et de préparation. De cette manière, le Mouvement n'empêche pas la peur des transitionnaires, elle permet même aux interrogés de se mettre dans le Mouvement. Il coexiste donc la peur du futur de l'effondrement et l'idée que le Mouvement de la Transition est la réponse à cette peur, mais sans qu'il n'apporte d'alternative à l'effondrement, au contraire, en assumant qu'il va arriver. Le Mouvement ne balaye pas la peur mais la dose, l'équilibre pour permettre la mise en action.

Une réalité partagée mais taboue

La deuxième dualité analysée se trouve dans la relation des transitionnaires à l'effondrement. En effet, d'un côté les interrogés croient tous à l'effondrement imminent et d'un autre côté, quand ils sont ensemble, ils évitent le sujet, en font un tabou, et cultivent l'incertitude de cet effondrement ou en tout cas ne font pas exister cet effondrement dans la relation avec les autres, pour garder la motivation et la capacité d'action.

L'urgence et le progressif

Ce qui nous amène à la troisième dualité qui est la coexistence entre la dynamique lente et progressive du Mouvement et le contexte d'urgence climatique et d'effondrement. Comme le témoigne Mathieu en parlant du Mouvement des Villes en Transition ; « ça fait son chemin, ça recrute, ça percole, mais c'est lent et vu les urgences ce n'est peut-être pas suffisamment rapide. Il y a peut-être d'autres choses à faire ». En effet, peu de gens font partie des initiatives, généralement 15 personnes sont investies de manière régulière, mais rarement plus de 4 personnes sont investies dans le groupe porteur dans des villes de parfois 5000 habitants. Ce manque de participation amène une frustration de la part des transitionnaires qui sont conscients des problèmes futurs mais qui ne peuvent pas obliger

²¹ Entretien Amaury

les autres à s'investir dans le Mouvement.²² Estelle nous parle de son travail et de ses collègues avec exaspération. Elles ne sont pas sur la même longueur d'onde et c'est difficile à gérer vu l'urgence et la peur qui habite les transitionnaires. Juliette me parle des informations télévisées et me dit qu'elle ne les regarde plus parce que cela la désespère que tout le monde n'aille pas dans le même sens.

Le Mouvement de la Transition ne se veut pas être une réponse à l'urgence climatique et à l'effondrement, comme nous l'ont dit Hopkins et Servigne mais une préparation. Néanmoins, la difficulté à l'accepter à cause de cette urgence transparaît durant les entretiens.

La coexistence entre ces deux vitesses, progressive pour le Mouvement et urgente pour l'effondrement, impacte moralement les transitionnaires et fait naître une frustration.

Rejet mais participation au système

La dernière dualité que j'ai pu observer est la coexistence dans le quotidien des transitionnaires qui ne sont pas à la retraite, de la participation à un système - en travaillant pour rembourser le prêt de leur maison et s'occuper des enfants sans les marginaliser²³ - et du rejet de ce système dans lequel il ne croit plus et qu'ils essaient de quitter en se mettant en marche dans la Transition (Laigle, 2014). A nouveau, cette dualité est difficile à accepter pour les transitionnaires qui se sentent parfois coincés dans le système.

Que ces dualités soient conscientes ou non, elles créent du stress chez les transitionnaires. La croyance en un futur d'effondrement indésirable et inévitable, l'obligation de gérer seul dû au tabou, l'idée que ce n'est pas possible de changer le système à ce rythme progressif imposé par le Mouvement et en même temps l'incapacité d'aller plus vite, et enfin, la croyance que le système comme il est, est voué à l'échec et en même temps l'obligation à y participer par des engagements pris comme la maison ou les enfants, créent de la *charge mentale*, comme l'appelle les psychologues d'*écopsychologie*. Cette charge mentale crée du stress chez les transitionnaires. Pour comprendre l'ampleur de ce stress, je me suis rendue à un congrès d'*écopsychologie*.

²² Entretien Estelle et Jack

²³ Entretien de Xavier

Cette branche de la psychologie explore le rapport entre l'Humain et la Nature comme une relation d'interdépendance complexe entre les deux où chacun influe sur l'autre, où chacun fait partie intégrante de l'autre. Elle est à la limite entre les sciences naturelles et humaines et recrée la relation entre le *psychologique* et l'environnement qui était séparé des théories en psychologie auparavant. (Taleb, 2010, p. 112)

L'existence d'un champ disciplinaire de psychologie centré sur le rapport problématique actuel entre l'Humain et la Nature et sur les conséquences psychiques de ce rapport est déjà un indice de l'ampleur du stress évoqué plus haut. Durant ce congrès, les intervenants d'écopsychologie expliquaient que l'effondrement faisait partie de notre vie en tant qu'Humain, dans le sens où le monde tel qu'il nous entoure va s'effondrer selon la Collapsologie, mais aussi que l'individu peut s'effondrer.²⁶ En effet, lors de ce Congrès plusieurs intervenants ont utilisé le terme d'effondrement pour parler du burnout, comme effondrement de soi et de ses repères. Cette réflexion sur le burnout amène les psychologues d'écopsychologie à poser dans la réflexion sur l'individu exprimant un mal-être, une réflexion sur son environnement. Ainsi, ils mettent en relation l'individu et ses repères mis en danger par les changements climatiques. Cette branche de la psychologie lie l'individu à son environnement et l'impact de la destruction de son environnement sur le mental de l'individu.

Cette recherche du lien entre l'individu et son environnement ne se fait pas uniquement par l'écopsychologie, mais aussi par le retour au travail manuel. Des auteurs comme Pierre Rabhi prônent la reconnaissance de l'Humain comme faisant partie de la Nature et un retour au travail de la terre pour que l'Humain se réinscrive dans le cycle de la vie (Meteoalacartelemag, 2015). On peut retrouver de nombreux articles sur le sujet comme « Travail manuel : la dimension oubliée qui peut nous mener à l'équilibre » (Le Breton, 2016) ou encore « Le travail manuel contre le burn-out ? » (Crawford & Chabot, 2018). Ce retour à la terre se remarque dans le nombre de jeunes agriculteurs grandissant chaque année. Plus d'une centaine de jeunes agriculteurs (de moins de 40 ans) se sont installés dans le département du Vaucluse cette année (Labrousse, 2019). Au-delà des transitionnaires, il existe donc une branche de la psychologie qui prend en compte le lien

²⁶ Observations lors du congrès sur l'écopsychologie

entre l'individu et son environnement et qui, au regard du succès de cette thématique dans d'autres domaines et le stress des transitionnaires, est plus que pertinente.

Dans la suite de cette réflexion sur le lien entre le Mouvement de la Transition et la Collapsologie, et comme annoncé plus haut, nous allons parler du rôle de l'action, en partant de cette question : si l'objectif de l'enrôlement dans le Mouvement des Villes en Transition n'est pas d'atteindre un autre idéal et que l'effondrement est imminent et inéluctable, pourquoi les transitionnaires agissent-ils dans le cadre de ce Mouvement ?

Rôle de l'action

Avant toute chose, revenons sur ce que nous avons déjà dit sur l'action. Avec cette volonté de mise en marche, elle est le rôle clé du Mouvement des Villes en Transition. L'important n'est pas la destination, mais le départ d'un système qui n'est pas durable. Mais en quoi consiste cette mise en action ?

Tout d'abord, l'action permet aux acteurs de voir le positif. Dans leurs discours, les transitionnaires lient l'action au positif et l'inaction au négatif. Pour Herman, « agir est une manière de rester optimiste, de gérer l'angoisse par rapport au futur ». Pour Patrick, « c'est ça le succès de 'Demain' c'est d'être dans le positif et c'est ce qu'on essaie de faire [...], être dans le positif. La commune gère à la con leur projet, tant pis pour eux. A un moment donné, les gens comprendront. C'est important de démarrer dans le positif au lieu de se dire, on va crever alors tant pis ». Le Mouvement de la Transition et des Villes en Transition est donc vu par les interrogés comme une manière de positiver, de rester dans la joie, pour en revenir à la *joie déterministe* dont on a parlé plus haut.

Patrick n'est pas le seul à avoir parlé du film Demain. Plusieurs personnes avaient vu des films parlant de l'urgence climatique comme le film d'Al Gore cité par Julien, mais la particularité du film Demain est la capacité d'action collective qu'il insuffle aux individus. Ceci démontre encore l'impact du cinéma et de la culture sur le comportement et sur l'imaginaire des individus. Lorsque le Mouvement parle d'action, c'est pour parler d'action locale. Je l'avais déjà évoqué en disant qu'il est plus facile de s'engager dans le local, le communal qu'à n'importe quel autre niveau (Jonet et al., 2013).

Ensuite, l'action est vue, non comme une *solution* au futur de l'effondrement, mais comme une *préparation* au futur. Pour Jean, « il faut se préparer au futur, psychologiquement en priorité parce que le futur va être catastrophique et que l'on sera donc plus apte à faire

face »²⁷. Cette préparation du futur a été évoquée lors du Congrès ; pour être prêt au changement, il faut avoir fait le deuil de notre mode de vie. Les interrogés pensent que l'on ne pourra éviter l'effondrement, mais que l'on peut ou amoindrir ses conséquences : « Au plus tôt on s'y prépare, au moins le choc sera violent »²⁸ ; « Je pense qu'il est toujours temps d'agir pour déployer le parachute, pour que les choses soient moins graves que prévu ».²⁹

Il est donc nécessaire de se préparer psychologiquement, mais pas uniquement. Pour Estelle, l'action a pour rôle de « préparer un avenir différent en essayant d'engager le maximum de gens dans des actions concrètes ». Dans cette phrase, on comprend que deux choses tiennent lieu de préparation.

D'un côté, Estelle évoque les actions concrètes. C'est en faisant des actions concrètement qu'on prépare le futur. « Le mouvement est là pour préparer la défaite. On va aller au clash, mais après qu'est-ce qu'il se passe, comment on s'organise ? ».³⁰ On retrouve l'idée d'un futur inéluctable, mais on comprend aussi que le Mouvement peut permettre de préparer ce qu'il y a après l'effondrement, c'est là le rôle des actions concrètes. Ces réalisations sont extrêmement diversifiées étant donné que chaque ville en Transition choisit sa propre trajectoire. Nous pouvons citer comme exemple les potagers collectifs, les monnaies alternatives, les plans de mobilité douce et plans de descente énergétique.

Pour Pyl, « même si ça s'effondre en 2030, il faut faire tout ce qu'on peut avant. Secouons-nous et avançons, on fait des choses concrètes. Grâce à ça 2030 va reculer ». Ces réalisations concrètes permettent de mettre en place des structures pour le futur même si « c'est peut-être très naïf de penser que ces initiatives seront encore là, elles seront peut-être balayées par une grosse guerre, mais en attendant ça rassure. »³¹ Dans ces citations, on comprend que l'action et les initiatives concrètes ont plusieurs objectifs ; de mettre des choses en place pour le futur, de faire reculer ce futur inéluctable et de gérer les émotions.

D'un autre côté, Estelle parle de « l'engagement d'un maximum de personnes ». Cette volonté de créer des liens sociaux entre les personnes, je l'ai retrouvée dans plusieurs

²⁷ Entretien de Jean

²⁸ Entretien de Mathieu

²⁹ Entretien de Xavier

³⁰ Entretien de Tristan

³¹ Entretien de Basile

entretiens. L'objectif de ces liens dépendent des interrogés, pour certains ces liens font sortir de l'individualisme ; « les gens, parce qu'ils sont ensemble, se sentent capables de faire des choses. On provoque un éveil, une prise de conscience qui leur permet de se réapproprier leurs vies ».³² Le fait d'être ensemble favoriserait l'action, mais aussi permettrait de recréer du lien social et de renforcer les solidarités locales. L'objectif est de travailler ensemble dans la convivialité et de se départir de la dépendance au système. L'article collectif dirigé par Christian Jonet évoque un risque dans cette solidarisation au niveau local, le risque d'affaiblir l'état et les solidarités créées par les institutions. Néanmoins, ils soulèvent le caractère positif et indispensable du Mouvement de sortir les citoyens de leur individualisme. (Jonet et al., 2013)

Pour d'autres, et en ce qui concerne le futur, les liens sociaux permettent de créer une communauté sur laquelle on pourra compter, lors de l'effondrement. « Disons que ça me rassure personnellement que ces initiatives soient en place parce que pour moi c'est une base de « en cas de », c'est une base de gens envers qui tu peux te tourner ».³³ Pour Tristan, cette sortie de l'individualisme est indispensable pour éviter la barbarie, « l'entraide est la seule manière de s'en sortir pour tout le monde ». « Si les gens se connaissent, ce sera plus facile de trouver les solutions, en tout cas, ils n'auront pas peur l'un de l'autre »³⁴. Le Mouvement est donc vu comme un outil de création d'une communauté solidaire face aux chocs à venir.

Cette réflexion des interrogés sur le rôle d'action s'accompagne de deux sentiments. Le premier est celui de réconfort. Comme je l'ai dit plus haut, les transitionnaires voient dans l'action une manière de se rassurer en créant des actions et une communauté. D'une certaine façon, ils se protègent des conséquences de l'effondrement. La communauté et l'action collective montrent que l'on n'est pas tout seul et permettent de gérer la charge mentale.

Le second est celui de la déculpabilisation. En effet, huit transitionnaires utilisent l'expression « au moins j'aurais fait quelque chose », « au moins je me bouge ». L'idée des transitionnaires est de dire, au moins je fais mon maximum, c'est déjà ça et en plus ça

³² Entretien de Mathieu

³³ Entretien de Basile

³⁴ Entretien d'Estelle

pourrait servir. Delphine dit : « Je ne me voyais pas attendre dix ans alors que je sais que l'on va dans le mur, que [mon fils] me regarde et qu'il dise « toi tu savais et tu n'as rien fait » ». Cette déculpabilisation n'est pas totale, mais cela soulage les transitionnaires. En plus, il y a cette idée de responsabilisation de l'entourage : au moins moi j'aurais fait quelque chose, maintenant c'est au tour des autres.

Certains auteurs vont plus loin dans le rôle de ces actions concrètes et de la communauté de transitionnaires. « La grande force de ce mouvement de transition résidera à l'évidence dans ses réalisations concrètes, ses expériences de terrain, ses modèles économiques alternatifs, ses liens d'entraide puissants, ses îlots d'autonomie ou ses entreprises autogérées. [...] » (Jonet et al., 2013). Elles permettront de ne plus être dépendant du système en cas d'effondrement.

L'action est donc un élément clé dans le Mouvement des Villes en Transition et intervient de manière indispensable pour aborder le futur plus sereinement. Elle a aussi un rôle dans le lien entre la Collapsologie et le Mouvement. En effet, elle permet de gérer les deux sentiments dont on a parlé plus haut, la peur et la *joie déterministe*. En préparant le futur, elle fait en sorte que cette peur, qui ne peut être combattue, cohabite avec la joie d'agir. Parce qu'agir, c'est au moins faire quelque chose, ça réconforte. L'action est le lien entre la Collapsologie et le Mouvement des Villes en Transition. Elle apaise la peur, réconforte les transitionnaires. Et se mettre en action empêche de se poser des questions, de parler. Elle permet donc de maintenir le tabou. L'action permet l'existence des différentes dualités que vivent les transitionnaires.

Une transition difficilement acceptée

Dans le cadre de cette partie, je voudrais revenir sur le terme de *transition* et soulever plusieurs points que nous avons évoqués et qui le remettent en question.

Tout d'abord, comme nous l'avons vu dans la revue de la littérature, la transition était dans un premier temps, « un passage d'un état à un autre [...], inscrit dans la continuité d'un même processus » (Bourg et al., 2016, p7.). Plus tard, Pascal Chabot, expliquait que « l'état actuel de la société ne peut matériellement se prolonger, qu'il est même inéluctablement voué à disparaître ». Il est donc nécessaire de « sortir de l'état condamné pour un autre radicalement différent ». (Chabot, cité dans Bourg et al., 2016, p10.)

Or dans ce que nous avons vu grâce aux entretiens, nous pouvons remettre en cause ces définitions.

La transition sous-entend dans sa définition qu'il existe un autre état vers lequel on tend lorsque l'on est en transition. Le Mouvement des Villes en Transition explique de manière claire, notamment dans le livre de Rob Hopkins, l'état dans lequel est notre société, la venue du pic pétrolier et donc le système dont il faut se détacher pour faire face aux chocs à venir. Il détermine donc le premier état, celui dans lequel étaient les transitionnaires, mais qu'ils ont décidé de quitter en rentrant dans le Mouvement. Mais ce que l'on remarque c'est que le Mouvement ne définit pas l'état qu'il faut atteindre. Il parle d'un état qui serait opposé à ce qu'il est nécessaire de quitter, c'est-à-dire, la société capitaliste. L'important est de *transiter*. Pourtant, on remarque, suite aux entretiens, que les transitionnaires eux-mêmes sont en difficulté par rapport à la transition. En effet, la transition est le passage, ce qui veut dire que l'on a un pied dans un état et en même temps un pied dans l'autre. Les transitionnaires ne sont donc pas totalement détachés du système qu'ils rejettent et en même temps, pas encore dans l'état souhaité. Or, dans la partie sur la charge mentale, on a vu qu'une des difficultés des transitionnaires était de s'investir dans la transition et en même temps de devoir participer au système qu'ils rejettent. Leur travail fait partie du système et permet de rembourser le prêt de leur maison et d'élever leurs enfants. Cet état d'entre-deux, de transition, provoque de la charge mentale et du stress alors qu'il est le cœur de la transition par définition.

L'important pour le Mouvement est donc la mise en marche de ses partisans mais celle-ci implique de transporter un bagage lourd comme le travail, la famille, la maison qui parfois appartiennent toujours à l'ancien état et empêche les transitionnaires d'avancer et de retirer le pied qu'ils ont dans le système capitaliste actuel.

J'ai donc l'impression, suite à ces réflexions que le Mouvement des Villes en Transition et que les transitionnaires n'acceptent pas leur état autodéfini de *transition*. Comment peut-on faire partie d'un Mouvement de la Transition en se disant donc dans le passage entre un état à un autre, sans accepter le caractère de transition que ce passage implique ? Pour les auteurs de l'article dirigé par Simon Cottin-Marx, ce terme de transition choisit pour parler de « cette galaxie d'initiatives est [...] un peu arbitraire, il n'y a pas véritablement de raison de le choisir plutôt qu'un autre, sinon une certaine actualité » (Cottin-Marx et al., 2013).

Au final, ce que nous pouvons retenir de cette analyse sont les difficultés auxquelles les transitionnaires doivent faire face. Nous avons parlé de fortes émotions et de dualités qui habitent les transitionnaires ainsi que le manque de participation au sein du Mouvement. Néanmoins, nous pouvons retenir la capacité du Mouvement à redonner confiance et à mettre en action les individus. Ainsi ces transitionnaires travaillent à se rendre indépendants du système capitaliste et à créer un nouvel imaginaire par la mise en place d'activités concrètes et d'une communauté soudée. Cette force du Mouvement pourrait servir à un public plus large que le groupe des transitionnaires dans ce futur incertain.

Relations avec le politique

Dans cette partie, l'ambition est de comprendre la capacité d'influence du Mouvement des Villes en Transition et notamment la relation qu'il entretient avec le politique. Pour cela, je vais définir deux sens du mot *politique* qui vont m'aider dans l'analyse. Le premier est le sens des politiques locaux, des décisionnaires avec lesquels le Mouvement est en contact pour créer des activités et développer le Mouvement dans la localité. Le second questionne l'engagement politique du Mouvement à une échelle plus grande. La position du Mouvement dans les débats publics, dans les manifestations pour le climat, etc. Certains auteurs parlent d'OPNI : Objet Politique Non Identifié, dû à « l'unité multiforme » du Mouvement (Cottin-Marx et al., 2013) mais aussi à sa stratégie politique originale (Jonet et al., 2013) que je vais tenter de décortiquer. Ces deux réflexions sur le *politique* vont nous mener à d'autres réflexions sur la nature même du Mouvement, qui se définit par son positionnement par rapport au politique.

Nous allons aborder la manière dont le politique est discuté dans le *Manuel de Transition* de Rob Hopkins. Nous allons voir, ensuite, comment il est abordé au sein des Initiatives, en comparaison avec ce que le Manuel de Transition promeut. A partir de ces réflexions, nous allons tenter de décrire la relation qu'elles ont avec les politiques (dans les deux sens du terme) et ce qu'elle entraîne comme avantages ou obstacles pour le Mouvement.

Le point de vue de Rob Hopkins

Le *Manuel de Transition* préconise un statut *apolitique* de la part des initiatives des Villes en Transition. L'objectif est d'avancer, de ne pas attendre les politiques pour se mettre en action, et seulement dans un second temps, lorsque l'Initiative est installée et a de la crédibilité, de collaborer avec les politiques locales (Hopkins, 2010). L'important n'est pas de se positionner sur un échiquier politique mais de créer un « mouvement citoyen large et puissant » (Jonet et al., 2013). « La puissance du processus de transition réside

dans sa capacité à créer une véritable dynamique, dirigée par les communautés, qui se relie ensuite à la politique locale, mais aux conditions de la communauté. Le rôle que nous attribuons aux autorités locales dans ce processus est de la soutenir, pas de le diriger » (Hopkins, 2010, p.142).

La stratégie du Mouvement est de créer une dynamique assez puissante pour que les politiques n'aient pas le choix de faire avec le Mouvement et que celui-ci, grâce à son succès, puisse poser ses conditions.

Les auteurs de l'article dirigé par Christian Jonet qualifient cette stratégie politique comme étant originale. Dans un premier temps, l'idée est d'insuffler de l'espoir chez les citoyens que le changement peut survenir de la reconquête du local et d'une politique *bottom up* plutôt que de s'investir en politique pour influencer la politique *top down*. Ensuite, que ce Mouvement peut rassembler un large public sensibilisé aux changements climatiques avec une vision positive et inclusive en évitant toute conflictualité (Jonet et al., 2013, p70). Ces auteurs soulèvent cette originalité en émettant la possibilité que cette extrême inclusivité puisse permettre au Mouvement de s'enraciner dans la société, assez pour qu'on ne puisse plus faire sans, voire même qu'il aura un rôle déterminant dans le futur (Jonet et al., 2013).

En plus d'une stratégie politique caractéristique du Mouvement, Olivier De Schutter détermine une stratégie de contagion en quatre étapes : « développement des initiatives sociales locales ; participation des acteurs à la gouvernance ; soutien des niveaux de gouvernances aux innovations ; apprentissage collectif et réflexivité de la société » (Damay et al., 2016, p133). Grâce à ces interventions d'auteurs différents, on comprend que la relation avec les politiques locales doit se faire après une installation solide du Mouvement et selon les conditions de celui-ci. Dans la partie suivante, il serait intéressant de voir le point de vue des transitionnaires sur cette relation avec les politiques locaux et du statut *apolitique* des initiatives.

Relation entre les politiques locales et le Mouvement des Villes en Transition

Apolitique

Lors des entretiens, plusieurs interrogés disaient du Mouvement qu'il est *apolitique* comme demandé par Rob Hopkins. J'ai posé la question de ce qu'ils entendaient par *apolitique* et quel était l'intérêt de ce statut. Dix personnes assimilent le terme *apolitique* avec l'*apartisan*, c'est-à-dire, ne pas faire partie d'un parti politique, ne pas avoir

d'étiquette de parti, mais ce n'est pas pour cela que le Mouvement n'a pas de rôle politique ou ne pose pas d'action politique. Pour Patrick, « il ne faut pas faire partie d'un parti, mais en disant son avis sur la gestion de la commune, on fait du politique ».

Il y a donc deux notions du *politique* qui sont évoquées ici, le politique comme en lien avec les politiciens, le pouvoir local, et le *politique* comme la gestion des affaires publiques, à laquelle certains participent en tant que mouvement, à l'extérieur des institutions, en donnant son avis sur la gestion locale comme le dit Patrick.

Les transitionnaires ne sont pas tous d'accord sur ce rôle politique du Mouvement ainsi que sur l'engagement individuel dans un parti. Je vais tenter de passer en revue les différentes tendances et positionnements selon les initiatives.

Certains souhaitent participer en tant qu'individu, en tant que citoyens engagés en politique, de manière interne aux institutions comme Patrick et Madeleine qui se sont présentés aux élections sur des listes citoyennes et comme Delphine qui a souhaité le faire, mais par manque de temps, y a renoncé. Mais, ils ne sont que trois à être favorables à l'engagement politique de membres fondateurs des initiatives de Villes en Transition. Pour ces personnes, le statut de citoyen élu est compatible avec le Mouvement de Transition, le plus important est de ne pas être élu en tant que Mouvement. Pour Skellige en Transition, tout élu doit sortir du cadre organisateur du Mouvement. Il peut continuer à participer aux activités, mais ne peut pas être une des figures principales du Mouvement. Cette volonté de rester en dehors de la politique partisane répond à l'injonction d'Hopkins d'être *apolitique*. Les personnes faisant partie du Mouvement ne doivent pas avoir d'étiquette de parti pour ne pas donner cette étiquette au Mouvement en entier.³⁵ Néanmoins, à part Skellige, les autres initiatives accordent la possibilité d'avoir une action politique et d'être élu en tant qu'individu engagé, mais pas en tant que Mouvement. C'est pour cette raison que le Mouvement ne s'organise pas pour aller aux manifestations pour le climat par exemple. La plupart des interrogés y ont participé mais en tant qu'individu et non comme transitionnaires.³⁶

³⁵ Entretien de Pyl et Xavier

³⁶ Entretien de Pyl, Xavier, Carole, Jack et Estelle

Méfiance mutuelle

Certaines initiatives rejettent les élus locaux de leur noyau. Premièrement, ce n'est pas le rôle du Mouvement de s'impliquer en politique parce qu'il est *apolitique*, entendu comme *apartisan*, sans lien avec un parti. De plus, cela peut causer des problèmes avec les autres partis politiques. En effet, si le Mouvement se présente en tant que parti, il sera certainement en opposition avec d'autres partis. Etant donné que c'est « une politique de tu es avec moi ou contre moi »³⁷ comme le disent certains interrogés, la position de contre peut freiner les relations. Six initiatives se sont plaintes que l'étiquette Ecolo nuit à leur rapport avec le reste des politiques ; « les autres partis se demandent : si l'on nourrit un mouvement comme le mouvement en Transition, est-ce que ce n'est pas déroulé un tapis rouge pour Ecolo »³⁸. Cette étiquette paraît problématique pour les initiatives qui démarrent avec la volonté d'être *apolitique*, mais qui se trouvent assimilées contre leur gré au parti Ecolo alors que les enjeux environnementaux ne sont pas le problème d'un parti, mais de tous les partis. « Certains disent que c'est les Ecolos qui ont lancé [l'initiative]. J'ai été voir ceux qui disaient ça en disant que notre geste est politique, mais que l'on n'a pas de couleur politique. C'est l'histoire du climat, ça appartient à tout le monde »³⁹. Cette étiquette fait naître une méfiance de la part des politiques locaux envers le Mouvement, à cause de ce rapprochement idéologique au Parti Ecolo.

Quant aux interrogées, ils se défendent de cette étiquette, mais se méfient aussi des politiques pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, durant treize entretiens, les interrogés ont relevé des différences d'objectifs, de points de vue et de philosophies qui seraient incompatibles entre le Mouvement et les politiques locaux au sens de gestion locale. Il existe un « gap au niveau de compréhension mutuelle, au niveau des intérêts »⁴⁰. Les politiques sont vues comme des pratiques court-termistes qui répondent à des logiques électoralistes. Lors de leur mandat, ils réfléchissent à la durée du mandat, mais pas au-delà. Et, leur volonté est de plaire au plus grand nombre dans le but d'être réélus. Or, les enjeux environnementaux et d'effondrement pour lesquels se mobilise le Mouvement de la Transition sont des enjeux urgents avec un impact à long

³⁷ Entretien de Patrick, Estelle, Simon et Jean

³⁸ Entretien d'Herman

³⁹ Entretien de Simon

⁴⁰ Entretien de Justin

terme. Les transitionnaires se méfient de la capacité des institutions locales à gérer les enjeux environnementaux.

Ensuite, les interrogés se plaignent d'une politique de « si tu n'es pas avec moi, tu es contre moi »⁴¹ et d'une politique de copinage comme dans le cas de Patrick qui nous explique que le bourgmestre a soutenu un projet d'agriculture industrielle, dans lequel il ne croit pas du tout. Or c'est un de ses amis qui lançait le projet, il a donc accepté. Pour Patrick, ce genre de considération n'a aucun sens. Les enjeux environnementaux vont au-delà des relations. Il ne se sent pas sur la même longueur d'onde que les politiques locales.⁴² Pour Mathieu, les politiques « sont à côté de la plaque [comme par exemple] l'échevine de l'environnement, sa réponse à : qu'allez-vous faire pour la transition, l'environnement et tout, son grand programme c'est de planter un arbre pour chaque bébé nouveau dans la commune. »

Les interrogés sont favorables à plus de collaboration avec les politiques, même s'ils ne partagent pas les mêmes idées parce qu'ils pensent que le changement serait plus rapide avec le politique. « Si l'on fait tout seul, on avance déjà mais si l'on a le soutien des politiques on avance plus »⁴³. Et en même temps, le risque que les élus locaux récupèrent à leur avantage le Mouvement ne plait pas à tout le monde. Comme le témoigne Patrick, « le bourgmestre est très malin, il fait partie de toutes nos réunions, il puise tout son programme dans nos idées. Ce n'est que de la récupération. Elle me dérange. Ce qui ne me dérange pas du tout c'est la collaboration »⁴⁴. Lorsque les transitionnaires s'investissent dans le Mouvement, leur volonté est de reprendre d'une certaine façon le contrôle de leur environnement, de leur alimentation, de leur vie communale (Damay et al., 2016, p 135). Or la récupération rejette l'emprise des transitionnaires sur certains sujets. Ce n'est pas l'avis de tous les interrogés, pour d'autres, il n'y a « aucun souci pour la récupération. Le plus important c'est que ce soit fait et bien fait »⁴⁵. Rob Hopkins ne prend pas en compte cette possible récupération car, de son point de vue, le Mouvement

⁴¹ Entretien de Patrick, Estelle et Jean

⁴² Entretien de Patrick

⁴³ Entretien de Xavier

⁴⁴ Entretien de Patrick

⁴⁵ Entretien d'Estelle

serait si large et puissant qu'il pourrait dicter ses conditions. Or, les transitionnaires témoignent d'une non-collaboration de la part des politiques locales.

Les auteurs que j'ai lus ont évoqué une autre raison de l'apolitisme du Mouvement qui n'a pas été relevée lors des entretiens mais qui a sa place dans cette analyse. En effet, cet apolitisme serait en lien avec la volonté d'inclusivité du Mouvement. En ne se mettant aucune étiquette et en n'organisant pas de militantisme, le Mouvement ne se positionne pas selon des catégories politiques clivantes qui pourraient qualifier le Mouvement comme des Ecolos de gauche. « [Les initiatives de transition] laissent la critique sociale aux organisations qui le font déjà [...] [et se concentrent sur] un rôle de 'construction' ». De cette manière, elles attirent un public large « sans prendre le risque [...] de polariser » les propos. (Jonet et al., p72) Le Mouvement ne veut pas s'enfermer dans une étiquette, obstacle à l'inclusivité. « Il joue la créativité, collectivement, contre l'inertie des assemblages sociaux établis, prisonniers de leur histoire, de leur structure, de leurs cadres idéologiques » (Cottin-Marx et al., 2013, p9). De cette manière, même si les transitionnaires ne l'ont pas évoqué durant les entretiens, cette volonté d'inclusivité pourrait être une piste pour comprendre le positionnement *apolitique* voulu par Hopkins et mis en place par certaines initiatives. Le Mouvement voulant insuffler une ferveur positive, il doit rester consensuel, éviter toute conflictualité pouvant mettre à mal cette positivité.

Dépendance du Mouvement par rapport aux politiques locales

La relation du Mouvement des Villes en Transition avec les politiques locales est ambiguë parce que les deux parties se méfient l'une de l'autre comme je viens de l'expliquer. Et en même temps, les entretiens démontrent que les transitionnaires et leur initiative ont besoin des politiques pour aller plus vite et avoir des ressources financières et matérielles, indispensables au bon déroulement de l'initiative. Dans le cadre de nos entretiens, cinq initiatives ne sont pas soutenues par la commune ni financièrement, en tout cas, ils ne touchent pas plus de 100€ par an, ni au travers de l'accès d'un local entièrement gratuit. Certains peuvent avoir accès à un local, mais doivent payer les charges. Velen en Transition m'a expliqué comment la commune leur mettait des bâtons dans les roues. Par exemple, les transitionnaires avaient organisé une séance d'information où ils avaient invité tout le personnel de la commune. Le bourgmestre a répondu : « Félicitations pour cette belle organisation, je vous souhaite plein de succès, mais je vous fais remarquer que

vous n'avez pas accès à la salle, donc vous pouvez annuler »⁴⁶. Ce cas-ci reste exceptionnel. Dans la plupart des autres cas, la commune n'aide pas, mais ne bloque pas non plus le Mouvement. Par ailleurs, pour les initiatives qui n'ont pas d'aide, l'organisation de leurs activités et la visibilité de celles-ci sont difficiles à mettre en place. Pour l'instant, ce sont les transitionnaires qui doivent payer pour les activités qui demandent de l'investissement, limitant l'ampleur de ces activités.⁴⁷ Quatre initiatives sont soutenues soit financièrement, mais elles ne sont que deux dans ce cas, soit matériellement, par l'accès à un local gratuitement ou pour faire des photocopies.⁴⁸ L'impact de cette différence de traitement selon les localités se ressent sur l'organisation interne des initiatives, qui par manque de financement, manque de visibilité et donc de participation au sein du Mouvement. Deux conséquences en découlent. Ce manque de participation empêche l'initiative de s'installer et d'avoir de l'influence dans sa commune, et, il épuise plus rapidement les transitionnaires engagés, mettant à mal la pérennité de l'initiative⁴⁹. Cette relation avec les politiques locaux et les ressources des communes sont vitales à long terme pour le Mouvement.

Sentiment des transitionnaires envers les politiques

Nous avons vu que les transitionnaires sont **résignés** par rapport aux pouvoirs traditionnels. Ils ne croient plus en la capacité des politiques à gérer les problèmes environnementaux. De plus, ils sont **méfiant**s en ce qui concerne la récupération et leurs intentions. Lors du Congrès d'écopsychologie et lors d'entretiens, un autre sentiment envers les politiques ressortait : la **colère**. Les transitionnaires constatent que les politiques sont « à côté de la plaque »⁵⁰. Un intervenant du Congrès a comparé entre la situation actuelle avec le Titanic. En effet, il explique : « La planète c'est le Titanic et là, on est en train de couler. Nous on a encore de la chance, on n'est pas en troisième classe, eux sont déjà sous l'eau. Nous on est au milieu, mais prêts à plonger. Ceux de première classe, ils sont encore loin hors de l'eau. Dans cette situation de naufrage, ceux qui sont au pouvoir nous demandent de laver les hublots. »⁵¹ J'ai ressenti une frustration dans cette colère.

⁴⁶ Entretien Mathieu

⁴⁷ Entretien de Xavier, Pyl, Mathieu, Justin

⁴⁸ Entretien Jack et Estelle

⁴⁹ Entretien de Mathieu et de Justin

⁵⁰ Entretien de Mathieu

⁵¹ Congrès d'écopsychologie intervention

Parce que les transitionnaires essaient de faire changer les choses, qu'ils se rendent compte que sans les politiques, il sera difficile d'avancer plus vite que le rythme du Mouvement et à la fois, ils observent les décisions politiques prises, frustrés par leur incapacité à changer les choses. Juliette expliquait que pour garder le moral et la motivation, pour ne pas s'épuiser dans l'engagement dans le Mouvement, il ne faut pas regarder les informations parce que cela peut nous faire plonger dans l'inaction. Elle nous dit que « la confrontation aux informations donne l'impression que l'énergie des actions locales est écrasée par les décisions politiques »⁵².

Plutôt qu'un Mouvement sans ou avec, un Mouvement contre ?

Les transitionnaires se rendent compte que l'inaction du politique empêche le Mouvement de prendre de l'ampleur et que de travailler *sans* le politique ne fait pas avancer les choses plus vite. En même temps, travailler *avec* le politique est difficile parce que celui-ci se méfie du Mouvement, qu'il n'a pas les mêmes objectifs et que le risque de récupération décourage certains. Dès lors, pourrait-on imaginer un Mouvement des Villes en Transition se positionnant *contre* les politiques, contre le système politique, en revendiquant un autre système, en utilisant des outils comme les manifestations, les pétitions et la désobéissance civile ?

Pour que les politiques agissent, pour que les choses aillent plus vite, certains interrogés recommandent la confrontation, avoir des revendications claires. A la fois, ils reconnaissent tous que ce n'est pas le rôle du Mouvement. « Il faut s'attaquer au politique, mais le Mouvement n'est pas la bonne manière »⁵³. Le Mouvement a pour rôle de montrer l'exemple, montrer que c'est possible de faire autrement, selon neuf personnes interrogées. Le Mouvement ne va donc pas aller manifester en tant que mouvement mais chacun est libre de le faire en tant que citoyen. De cette façon, le Mouvement n'utilise pas les outils de confrontation avec les politiques, « le Mouvement ne va pas faire des pétitions, des manifestations, etc. »⁵⁴, malgré qu'ils pensent que ces outils pourraient faire avancer les choses plus rapidement que le Mouvement. Le Mouvement des Villes en Transition, déjà évoqué dans la première partie de cette analyse, ne veut pas attendre les politiques pour agir, tout d'abord parce qu'il y a urgence mais aussi parce que les

⁵² Entretien de Juliette

⁵³ Entretien d'Herman

⁵⁴ Entretien d'Herman

gouvernements « sont réactifs, et non proactifs » (Hopkins, 2010, p82). Le militantisme organisé reviendrait à attendre quelque chose de la part des institutions. Il ne correspond donc pas avec la philosophie du Mouvement (Cottin-Marx et al., 2013, p10).

Dualités résultantes de la relation ambiguë entre le Mouvement des Villes en Transition et les politiques locaux

L'ambiguïté de la relation entre les politiques locaux et le Mouvement mène à de nouvelles dualités.

Entre dépendance et méfiance

En premier lieu, on voit qu'à la fois, le Mouvement se méfie du politique, mais qu'il a besoin du politique pour avoir un impact plus important, de la visibilité et des ressources. Chez les transitionnaires, la méfiance et le rejet des politiques comme étant une solution pour les enjeux environnementaux cohabite avec la dépendance aux politiques pour ses ressources et son impact à long terme.

Collaboration et non récupération

En second lieu, les transitionnaires souhaitent une plus grande collaboration avec les politiques locaux, notamment parce qu'ils se rendent compte de leur dépendance tout en admettant que les politiques n'aient pas les mêmes objectifs. Et en même temps, ils ne souhaitent pas tous prendre le risque de la récupération qui favoriserait cette collaboration.

Les transitionnaires voudraient imposer leurs conditions dans la relation avec les élus locaux mais pour cela, il faut avoir de l'influence, être un groupe large qu'on ne peut plus éviter dans la gestion politique locale (Jonet et al., 2013, p71). Or pour être un groupe large, il est nécessaire d'avoir de la visibilité qui dépend de la relation avec les élus locaux.

Certains pensent que le plus important c'est que l'action soit mise en place, peu importe que cela vienne des politiciens locaux ou du Mouvement, mais ce n'est pas la majorité.

Eviter la confrontation

Ensuite, les transitionnaires veulent que les politiques bougent, qu'ils prennent des décisions en leur sens, et à la fois, ils ne veulent pas utiliser les outils politiques auxquels ils ont droit comme la manifestation et les pétitions, en tous cas pas en tant que Mouvement. Ils ne veulent pas les confronter. « La transition a une vision positive et ne s'oppose pas aux systèmes. On est souvent sollicité pour des pétitions, etc. mais il faut revenir sur les valeurs de la transition qui sont positives et non la volonté de faire tomber

le gouvernement »⁵⁵. « Au niveau de la transition, on ne va pas forcément vouloir changer le système, mais on va inventer un autre système et non se lancer dans une bataille »⁵⁶, même si les interrogés assument que de confronter le système permettrait d'atteindre rapidement les objectifs du Mouvement.

Dans ces réflexions, les transitionnaires opposent dans leur démarche et non dans l'idéal véhiculé, le Mouvement des Villes en Transition aux mouvements des Gilets Jaunes ou des Marches pour le Climat.⁵⁷ Les transitionnaires reconnaissent donc que la confrontation est nécessaire pour faire changer les choses, et en même temps, pensent que ce n'est pas le rôle du Mouvement qui doit rester dans le positif, dans le concret. Ils m'ont dit que les deux doivent coexister, la confrontation et la construction, qu'ils sont même complémentaires, mais que le Mouvement doit rester dans la construction⁵⁸.

Intégrer le politique ?

Certains, pour répondre à ces dualités, s'inscrivent sur des listes plurielles ou citoyennes et entrent dans le système politique comme Patrick et Madeleine, dans l'espoir d'influencer les décisions en faveur des objectifs du Mouvement des Villes en Transition.⁵⁹ Ils se rendent compte que l'objectif de créer un groupe large d'abord ne peut se faire sans les politiques. Si le Mouvement veut atteindre ses objectifs, il doit changer de stratégies par rapport aux élus locaux. Ce n'est plus une question de *sans*, *avec* ou *contre*, mais d'*être* le politique.

Montrer l'exemple ?

J'ai expliqué que le rôle du Mouvement n'est pas politique selon les transitionnaires, dans le sens où il ne doit pas avoir d'étiquette de parti, et il ne participe pas à des manifestations en tant que Mouvement, mais qu'il est dans une démarche de montrer l'exemple. Dans cette réflexion, on peut relever plusieurs éléments.

On peut se poser la question de l'exemple, quel changement se font-ils le modèle ? Les initiatives ne prétendent pas changer le système actuel. Les transitionnaires savent que la société capitaliste n'a plus de sens et qu'elle va s'effondrer. Ils veulent donc s'en détacher

⁵⁵ Entretien de Julien

⁵⁶ Entretien de Juliette

⁵⁷ Entretien d'Herman

⁵⁸ Entretien Julien, Juliette, Carole, Jean.

⁵⁹ Entretien de Patrick et Madeleine

pour se préparer à cet effondrement inéluctable. Ils mettent leur énergie, non pas dans la confrontation avec le système qui va de toute façon s'effondrer, mais dans la démarche de sortir de ce système et de créer des germes pour le futur de la société post-effondrement.

Les transitionnaires cherchent à inventer et à instaurer un nouveau système de gouvernance innovant au sein des initiatives qui pourrait être une inspiration pendant ou après l'effondrement.

Ce système de gouvernance est structuré comme suit dans chaque ville rencontrée : un groupe « de coordination », « porteur », « corps »⁶⁰, « souche »⁶¹, qui organise et centralise les initiatives. Autour de ce groupe de maximum 5 personnes⁶², des groupes de travail se constituent sur différents thèmes. Le modèle sur lequel veut s'appuyer cette structure est une image de fleur avec au centre le groupe porteur et autour les pétales qui représentent chaque thème.

Dans la prise de décision, les transitionnaires veulent respecter le principe de la démocratie participative. Chacun peut donner son avis et lors des Assemblées générales, c'est une personne, une voix, peu importe le rôle de la personne dans l'organisation.

En réalité, dans plusieurs cas, le Mouvement tourne autour d'une personne. Malgré le fait que les transitionnaires veulent un système dit *organique*, en opposition avec hiérarchique, on retrouve tout de même des structures pyramidales comme dans le cas d'Herman et de Delphine où, malgré qu'ils souhaitent déléguer la prise de décision et mettre en place la démocratie participative, dans la gestion de conflit ou la prise de décision au quotidien, le dernier mot leur revient.⁶³ Cette manière de gérer les initiatives se veut démocratique. Le fait de donner le dernier mot à un individu permet de ne pas devoir faire face à des débats et des conflits au sein de l'initiative. Or cela peut affaiblir la démocratie dont la conflictualité et le dissensus sont une des caractéristiques majeures (Jonet et al., p70).

⁶⁰ Entretien de Justin et Mathieu

⁶¹ Entretien de Jack et Estelle

⁶² Ce n'est pas un chiffre limite donné par les transitionnaires mais c'est ce que j'ai remarqué dans toutes les initiatives, ils ne sont pas plus de 5 à faire partie du groupe souche.

⁶³ Entretien d'Herman et de Delphine

Dans le cas de Velen en Transition, Justin et Mathieu font partie du groupe porteur, mais cela demande beaucoup d'énergie pour peu de résultats. Ce manque d'investissement du voisinage et l'épuisement de l'énergie font qu'ils n'organisent plus de réunion et donc que la démocratie participative ne peut avoir lieu. Les groupes de travail se retrouvent en autogestion.⁶⁴ Par contre, à Skellige en Transition, la présence à plein temps de Pyl permet au groupe porteur de maintenir un rôle clé dans l'organisation du Mouvement et donc de créer un potentiel nouveau système de gouvernance. Dans ces derniers exemples, on voit que la question du temps a de l'importance dans l'implication dans le Mouvement, mais aussi dans la bonne gestion interne du Mouvement.

Pour l'instant, ce nouveau système de gouvernance, en tout cas dans les initiatives interrogées, venait d'être mis en place ou bien avait des difficultés à se maintenir. Le temps montrera sa capacité à créer une alternative politique stable.

Double geste du Mouvement des Villes en Transition

La volonté de la part du Mouvement de vouloir montrer l'exemple démontre une double tendance du Mouvement. En effet, le fait de créer des actions avec une communauté de personnes, en vue de préparer et de se protéger dans le futur, induit un mouvement de repli sur soi. Le Mouvement agit au sein d'une localité définie, limitant les personnes pouvant rejoindre le Mouvement aux citoyens de cette localité. En outre, certaines Initiatives ont établi une Charte, et c'est d'ailleurs ce que conseille Rob Hopkins. Celle-ci définit les lignes de conduite du Mouvement, mais aussi les valeurs et l'éthique des membres qui en font partie. Il existe donc des barrières pour entrer dans le Mouvement. Lorsque l'on est investi, le Mouvement devient une communauté à laquelle les transitionnaires appartiennent. En théorie, il aborde les premières étapes de son développement en travaillant *sans* les politiques et *sans* les autres acteurs de la vie publique de leur lieu d'action. L'ouverture du Mouvement peut donc être questionnée en se demandant si, dans un sens, elle n'est pas limitée par les barrières à l'entrée du Mouvement et par sa relation avec le politique et dans un autre, si la création de cette communauté n'induit pas un repli sur soi du Mouvement. Et en même temps, le Mouvement se caractérise par la volonté de montrer l'exemple, que les autres fassent la même chose qu'eux, ce qui induit une ouverture vers les autres.

⁶⁴ Entretien de Justin et Mathieu

Cette ouverture reste limitée parce que même si les initiatives veulent que l'on fasse *comme* elles, elles ne veulent pas que l'on fasse *avec* elles. L'idée est donc : « faites la même chose que nous, mais sans nous et ailleurs ». Lors des entretiens avec Justin et Mathieu, ils étaient épuisés par l'énergie qu'ils mettaient dans le Mouvement sans assez de retours. Et pourtant, quand j'ai évoqué l'idée de s'organiser avec la localité d'à côté, de créer un noyau organisateur pour les deux localités de mettre ensemble les deux groupes de transition pour qu'ils soient 8 au lieu de trois, pour qu'ils se sentent moins seuls, j'ai de suite ressenti une réticence de la part des interrogés.⁶⁵ Chacun reproduit les structures et les activités des autres, mais ailleurs et sans eux. Alors que dans le cas de Novigrad en Transition, lorsqu'ils se sont créés, ils ont de suite été voir les localités alentour pour mettre en place des activités ensemble et se partager les tâches.⁶⁶

La réticence de Velen en Transition peut s'expliquer par cette volonté de s'inscrire dans le local mais au niveau de sa commune parce que ce sont des lieux connus par son « histoire, ses rues, sa géographie, ses commerçants, ses enjeux, ses problèmes... nous connaissons parfois les élus personnellement ! » (Jonet et al., p71) Cet ancrage dans le local s'inscrit dans la logique de réappropriation de l'existence qu'induit le Mouvement des Villes en Transition. Néanmoins, il est possible d'agrandir la notion de localité pour avoir plus de visibilité et d'efficacité comme le montre Novigrad en Transition.

Même au niveau du politique, le Mouvement souhaite, après s'être établi sans eux, plus de collaboration, et en même temps cette collaboration doit se faire sans récupération. Il s'ouvre donc aux institutions locales, mais à leurs conditions.

Ce mouvement de repli sur soi et d'ouverture timide est démontré par l'importance de son inscription dans le local et de la création d'un groupe aux lignes directrices définies. L'objectif est de créer un nouveau sentiment d'appartenance en dehors des cercles familiaux, religieux, etc. C'est de là que le mouvement tire son aspect innovant selon Lydie Laigle. « Ces actions citoyennes recherchent un sens existentiel à travers une implication « dans le faire ». (Laigle, 2013 cité dans Laigle, 2014, p2) « Elles redonnent un pouvoir d'agir sur leur milieu dans une perspective d'émancipation et d'expérimentation sociale. » (Laigle, 2014, p6) Le Mouvement des Villes en Transition

⁶⁵ Entretien de Justin et Mathieu

⁶⁶ Entretien de Jean et de Patrick

implique des frontières pour mettre en place une philosophie partagée et un sentiment d'appartenance entre ses membres.

Petite conclusion

Pour clôturer cette partie, nous pouvons revenir sur les deux notions du *politique* que nous avons expliquées, du rôle de la/des politique.s dans le Mouvement des Villes en Transition, et de leur impact sur les transitionnaires et leurs initiatives.

D'une part, le *politique* est vu comme la gestion des affaires publiques. L'analyse nous amène à la conclusion que les transitionnaires et le Mouvement ne veulent pas s'investir dans la gestion des affaires publiques dans le sens où ils ne veulent pas entrer dans la confrontation avec le système de gouvernance dominant actuel. Ils restent dans la construction, dans le positif. Ce n'est pas leur rôle de questionner les prises de décisions. Et en même temps, ils se rendent compte que s'il n'y a pas de confrontation avec le système, le *statu quo* ne peut pas être remis en question, ni laisser la place à d'autres façons de faire. Les transitionnaires laissent ainsi la confrontation à d'autres mouvements comme les Marches pour le Climat, pensant que ces mouvements sont indispensables voir complémentaires au Mouvement des Villes en Transition, mais que ce n'est pas la mission de ce dernier.

D'autre part, le *politique* représente les élus locaux. Dans les dualités, nous avons vu que les relations avec les élus locaux étaient ambiguës, que les initiatives sont à la fois méfiantes et dépendantes. Sans les élus locaux et l'aide de la commune, les objectifs du Mouvement ne peuvent être atteints. Par conséquent, l'idée de Rob Hopkins de commencer les initiatives *sans* les politiques locaux ne se retrouve pas sur le terrain. Cette dernière remarque soulève une différence de stratégie entre ce que propose Hopkins et ce que fait le mouvement analysé en réalité.

Certains transitionnaires prennent le parti de se présenter en politique sur des listes citoyennes pour que les objectifs du Mouvement soient défendus. Un investissement vu comme citoyen, sans l'étiquette d'un parti qui pourrait porter préjudice dans les relations avec les autres élus locaux et mettre à mal l'inclusivité que le Mouvement défend. Cet enrôlement en politique est provoqué par l'incapacité d'atteindre les objectifs du Mouvement avec un positionnement *sans, avec ou contre*. La stratégie serait d'être le politique.

Conclusion

Pour conclure ce mémoire, j'aimerais revenir sur les points importants qui, pour moi, tenaient lieu de fil rouge de mon travail.

Dans la première partie de l'analyse, j'ai cherché à mettre en lumière les tensions qu'induisent les discours de Rob Hopkins et Pablo Servigne à propos du futur et de leurs impacts sur le moral des transitionnaires. Ces auteurs inspirent les transitionnaires et les rassemblent sous une même idée du changement. La Collapsologie donne une base scientifique au discours et le *Manuel de la Transition* guide concrètement la mise en place des initiatives. Néanmoins, ces discours alarmistes malgré la volonté de mise en action et de positivité, mettent à mal le moral des transitionnaires qui doivent vivre avec le sentiment d'urgence au quotidien. De cette manière, les transitionnaires sont tiraillés entre plusieurs sentiments et doivent faire cohabiter des dualités a priori incompatibles.

Ils sont travaillés par la peur que leur insuffle le discours de l'effondrement imminent de notre société capitaliste. Pablo Servigne pense que le choc émotionnel est nécessaire pour que les citoyens se mettent en action. Cette peur est influencée par les récits culturels, par le cinéma, etc. Les transitionnaires voient majoritairement l'effondrement comme un évènement apocalyptique. Elle est variable selon l'âge des transitionnaires interrogés, selon qu'ils aient accompli leurs projets, comme la famille ou la maison. Pour faire en sorte de gérer cette peur, les transitionnaires se tournent vers le Mouvement des Villes en Transition qui leur redonne la capacité d'action et mise sur le positif. Le Mouvement des Villes en Transition et la Collapsologie sont complémentaires. L'un amenant le choc et la peur nécessaire à la mise en action, et l'autre restant dans le positif et la construction pour contrebalancer la peur. Afin que cet équilibre entre la peur et la joie ne flanche pas d'un côté de la balance, l'action et le tabou ont un rôle clé. Les transitionnaires agissent et s'organisent dans le cadre d'initiatives mais ils ne parlent pas de leur angoisse à propos de l'effondrement. Ce tabou permet de ne pas remettre en question l'efficacité de l'initiative et de ne pas être submergé par l'ampleur de l'effondrement. L'action permet, quant à elle, de gérer les émotions comme la peur mais aussi la culpabilité, comme je l'ai évoqué avec les citations « au moins j'aurais fait quelque chose ». De plus, elle permet d'avoir des résultats concrets, de nouvelles structures comme des marchés bio et de nouvelles relations qui émancipent les citoyens de la société capitaliste insoutenable. Ces

réalisations sont le fruit de l'engagement des transitionnaires et la clé de la positivité du Mouvement.

Néanmoins, les transitionnaires interrogés identifient un décalage entre les réalisations concrètes du Mouvement et l'urgence face à laquelle ils doivent faire face. Suite aux discours alarmistes, les transitionnaires s'organisent et se bougent pour créer des initiatives considérées comme des solutions face à l'effondrement et au changement climatique. Pourtant, au fur et à mesure des entretiens, les acteurs de la Transition assument que le Mouvement avance progressivement et que ce n'est peut-être pas la solution la plus rapide pour faire face à l'urgence. Cependant, les acteurs continuent de s'investir dans le Mouvement. Le Mouvement pourrait ne pas être la solution face à l'urgence, mais il pourrait toujours servir dans le futur, voire même amorcer le futur. Les transitionnaires parlent de réalisations concrètes et de communautés soudées. De cette manière, le Mouvement des Villes en Transition tient lieu de préparation à l'effondrement et non de solution pour éviter l'effondrement. Les transitionnaires se réconfortent par ces réalisations.

Dans la deuxième partie de l'analyse, j'ai voulu étudier le rôle des élus locaux et le rôle politique du Mouvement comme une solution pour accélérer le changement et donc dépasser le rythme actuellement progressif du Mouvement. Or, dans le premier cas, la méfiance mutuelle entre les transitionnaires et les élus locaux empêchent la collaboration. Rob Hopkins préconise d'avoir d'abord l'ascendant pour pouvoir gérer la collaboration avec les politiques selon les conditions du Mouvement. Mais pour avoir de l'influence, il faut de la participation, et pour avoir de la participation, il faut de la visibilité. Or, la visibilité dépend du financement et du soutien des élus locaux à l'initiative. Ainsi, la stratégie de Rob Hopkins ne se traduit pas sur le terrain et contraint certaines initiatives à payer eux-mêmes leurs activités et à se débrouiller sans matériel. Dans le deuxième cas, le Mouvement ne veut pas se positionner contre le système politique mais veut rester dans la construction malgré que les transitionnaires affirment que cela accélérerait la transition. De cette façon, ils laissent l'opposition directe au système à d'autres mouvements comme les Marches pour le Climat.

En plus de ces difficultés, les transitionnaires s'engagent dans la transition dans le but de s'émanciper de la société basée sur le pétrole et autre énergie fossile. Or, pour la plupart de ces acteurs, ils se sont engagés dans le système, par un prêt pour une maison par

exemple, et ne peuvent donc pas quitter le système qu'ils rejettent. Par son caractère de transition, le Mouvement implique un état d'entre-deux, un état de passage. Pourtant, nous avons vu que cet état est mal accepté par les transitionnaires.

Ces réalités qui travaillent les transitionnaires font naître du stress ou plutôt de la charge mentale comme l'appelle l'Ecopsychologie. Face à ces difficultés, la peur, le tabou, l'urgence, la participation au système, le manque d'engagement du voisinage et de visibilité, l'incapacité des élus locaux d'être un soutien ou une solution, les transitionnaires s'épuisent, sont en colère pour certains. L'Ecopsychologie cherche à « aider les transitionnaires et autres citoyens touchés par l'urgence environnementale à se changer intérieurement, à faire les deuils (de confort, de comportement, de la biodiversité), sans tomber dans l'angoisse, la colère, la culpabilité qui empêchent de mettre de l'énergie »⁶⁷. La naissance d'une branche psychologique à destination des transitionnaires montre l'ampleur de cette charge provoquée par les tensions évoquées plus haut.

Ces obstacles à la mise en place d'alternatives concrètes de grande ampleur, comme le souhaite le Mouvement, m'amènent à questionner la viabilité à long terme des initiatives. Sans un soutien extérieur, les locomotives peuvent fatiguer et mettre à mal la pérennité des initiatives.

Pourtant, pour certains auteurs le Mouvement des Villes en Transition garde son potentiel et son originalité. « Si demain la crise économique et sociale s'amplifie au point de faire vaciller l'ancien système, la grande force de ce mouvement de la transition résidera à l'évidence dans ses réalisations concrètes, ses expériences de terrain, ses modèles économiques alternatifs, ses liens d'entraide puissants, ses îlots d'autonomie ou ses entreprises autogérées. Quand viendra l'heure de la radicalisation des conflits sociaux et de la probable fuite en avant sécuritaire, toutes ces réalisations nous permettront peut-être le luxe de refuser les invectives et les chantages d'un système en voie de décomposition. Nous ne dépendrons plus de lui intégralement. A ce moment, il apparaîtra peut-être que c'est précisément l'apparente naïveté du mouvement qui lui aura permis de grandir discrètement, tel un rhizome, en multipliant efficacement des pratiques anti-productivistes

⁶⁷ Congrès d'Ecopsychologie voir Annexes

et anti-consuméristes profondément subversives. Mais il sera alors trop tard pour le casser ou le décrédibiliser, ses racines seront trop puissantes. » (Jonet et al, 2013, p.76)

Cette citation relève le potentiel du Mouvement à avoir un impact concret sur le futur et à être une véritable alternative sans être affectée par le système qui l'entoure. Or, nous avons vu que le manque de soutien de la part du système affectait directement les transitionnaires. De plus, je me pose la question de la capacité du Mouvement à tenir jusque-là. Sa durabilité et sa stabilité sont mises à mal par les difficultés évoquées plus haut. Comment le Mouvement pourrait mettre en place des réalisations concrètes à plus ou moins grande ampleur quand le soutien manque et que les transitionnaires s'épuisent ? Pour appuyer cette interrogation, je voudrais souligner que les initiatives interrogées étaient toutes jeunes, datant pour la plupart de la sortie du film *Demain*, c'est-à-dire 2015. En tenant compte du temps de la mise en place d'un groupe souche et du rassemblement d'autres personnes autour de ce groupe, elles avaient pour la plupart 2 ans d'expérience. Si la charge mentale atteint les transitionnaires après quelques années, comment pouvons-nous imaginer son développement à long terme sans qu'un soutien politique et psychologique ?

En ce qui me concerne, je pense que pour préserver le potentiel du Mouvement des Villes en Transition, il est indispensable et urgent de trouver des solutions à ces obstacles. La stratégie du Mouvement est d'avoir une extrême inclusivité en taisant les enjeux sociétaux comme les inégalités alors que l'injustice environnementale, les inégalités du pouvoir d'achat en ce qui concerne l'alimentation biologique, l'isolation, etc. font partie des enjeux du changement de mode de vie durable qu'encourage le Mouvement. Cette stratégie vise une large participation pour contrebalancer le pouvoir politique. Non seulement le Mouvement passe à côté d'enjeux indispensables pour mettre en place une alternative ouverte à tous, mais qu'en plus la participation au Mouvement ne se fait pas plus grande en taisant ces enjeux. Cette stratégie ne répond pas à ses objectifs.

Une autre stratégie a déjà été évoquée. Pour pallier à l'incapacité des politiques, le Mouvement pourrait intégrer la politique et défendre ses intérêts. Une collaboration entre les institutions publiques et les initiatives favoriserait leur visibilité et expansion et aiderait donc à diminuer la charge mentale des transitionnaires. C'est peut-être là que se trouve les enjeux prochains du Mouvement : ne plus être en retrait, s'impliquer dans les enjeux sociétaux, prendre un rôle politique assumé et collaborer avec les institutions publiques.

Bibliographie

Articles

Alloun, E., Alexander, S. (2014) The Transition Movement : Questions of Diversity, Power, and Affluence. *Simplicity Institute*, 23p.

Castoriadis, C. (2005). Une société à la dérive. Entretiens et débats (1974-1997), Paris, Seuil, p. 244. *citée dans* Damay, L. & Guisset, A. (2016). Une réaction : Penser la sortie de l'imaginaire de la croissance au travers des initiatives locales de transition ?. *Revue interdisciplinaire d'études juridiques*, volume 77(2), p. 133. DOI :10.3917/riej.077.0131.

Cottin-Marx, S., Flipo, F., Lagneau, A. (2013). La Transition, une utopie concrète ? *Mouvements*, 2013/3 (n° 75), p. 7-12. DOI :10.3917/mouv.075.0007.

Damay, L. & Guisset, A. (2016). Une réaction : Penser la sortie de l'imaginaire de la croissance au travers des initiatives locales de transition ?. *Revue interdisciplinaire d'études juridiques*, volume 77(2), p. 131-135. DOI :10.3917/riej.077.0131.

Jonet, C. & Servigne, P. (2013). Initiatives de transition : la question politique. *Mouvements*, 75(3), 70-76. DOI :10.3917/mouv.075.0070..

Laigle, L., (2013). Pour une transition à visée sociétale. *Mouvements*, 2013/3 (n° 75), p. 135-142. DOI :10.3917/mouv.075.0135.

Laigle, L. (2014, Octobre). Une mise en mouvement de la transition écologique par la société civile ? Approches, enjeux et perspectives. Colloque international *Les chemins politiques de la transition écologique*. Lyon, France, p. 1-15.

Latouche, S. (2015). Décoloniser l'imaginaire, in *Décroissance*. Alisa, G., Demaria, F, Kallis, G. (dir.). Vocabulaire pour une nouvelle ère, Neuvy-en-Champagne, Le passager clandestin, p. 248. *citée dans* Damay, L. & Guisset, A. (2016). Une réaction : Penser la sortie de l'imaginaire de la croissance au travers des initiatives locales de transition ?. *Revue interdisciplinaire d'études juridiques*, volume 77(2), p132. DOI :10.3917/riej.077.0131.

Semal, L. (2013). Politiques locales de décroissance, in Sinäï, A. (dir.), Penser la décroissance. Politiques de l'Anthropocène, Les Presses de Sciences Po, Paris. *citée dans* Cottin-Marx, S., Flipo, F., Lagneau, A. (2013). La Transition, une utopie concrète ? *Mouvements*, 2013/3 (n° 75), p. 7. DOI :10.3917/mouv.075.0007.

Taleb, M. (2010). Se relier à la nature : l'éducation(s) dans la perspective de l'écopsychologie, p.106-123 *dans* Vidal, M. (dir.). L'éducation au développement durable dans tous ses états. 123p. [en ligne]
https://edd.educagri.fr/files/OuvrageLEducationAuDeveloppementDurable_fichier1_education_au_developpement_durable_partie1.pdf#page=103

Livre

Hopkins, R. (2008), Manuel de Transition : de la dépendance au pétrole à la résilience locale. *Ecosociété*, Montréal (Québec), 216p.

Servigne, P., Stevens, R (2015). Comment tout peut s'effondrer. Petit Manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes. Sciences humaines, 304p.

Presse

Crawford, M., Chabot, P. (2018, 18 septembre). Le travail manuel contre le burn-out ?. *Philosophie Magazine*, [en ligne] <https://www.philonomist.com/fr/dialogue/le-travail-manuel-contre-le-burn-out>

Labrousse, C., (2019, 04 juin). Chiffre du jour : une centaine de jeunes agriculteurs se sont installés en Vaucluse en 2018. France bleu. [en ligne] <https://www.francebleu.fr/infos/agriculture-peche/chiffre-du-jour-une-centaine-de-jeunes-agriculteurs-se-sont-installes-en-vaucluse-en-2018-1559622651>

Le Breton, M., (2014, 04 janvier). Travail manuel : la dimension oubliée qui peut nous mener à l'équilibre. *C'est la vie*. Huffpost. [en ligne] https://www.huffingtonpost.fr/2013/12/12/travail-manuel-intellectuel-equilibre_n_4433855.html

Vidéos

Brut. (2018, 31 décembre). C'est quoi la collapsologie ? [Vidéo]. Consulté sur : https://www.youtube.com/watch?v=VrljSX_Fz9I

La Croix. (2018, 15 novembre). Effondrement, collapsologie, qu'est-ce que ça veut dire [Vidéo]. Consulté sur : https://www.youtube.com/watch?v=atNB6_wVQA0

Mediapart. (2015, 13 juillet). Pablo Servigne: penser l'effondrement de notre monde [Vidéo]. Consulté sur : <https://www.youtube.com/watch?v=1vWgLOB7nE0>

Meteoalacartelemag. (2015, 28 octobre). Cop 21 : Pierre Rabhi, le paysan qui voulait changer le monde [Vidéo]. Consulté sur : <https://www.youtube.com/watch?v=0Yaz1VDDIdU>

Sites internet

Réseau Transition, [en ligne] <https://www.reseautransition.be>

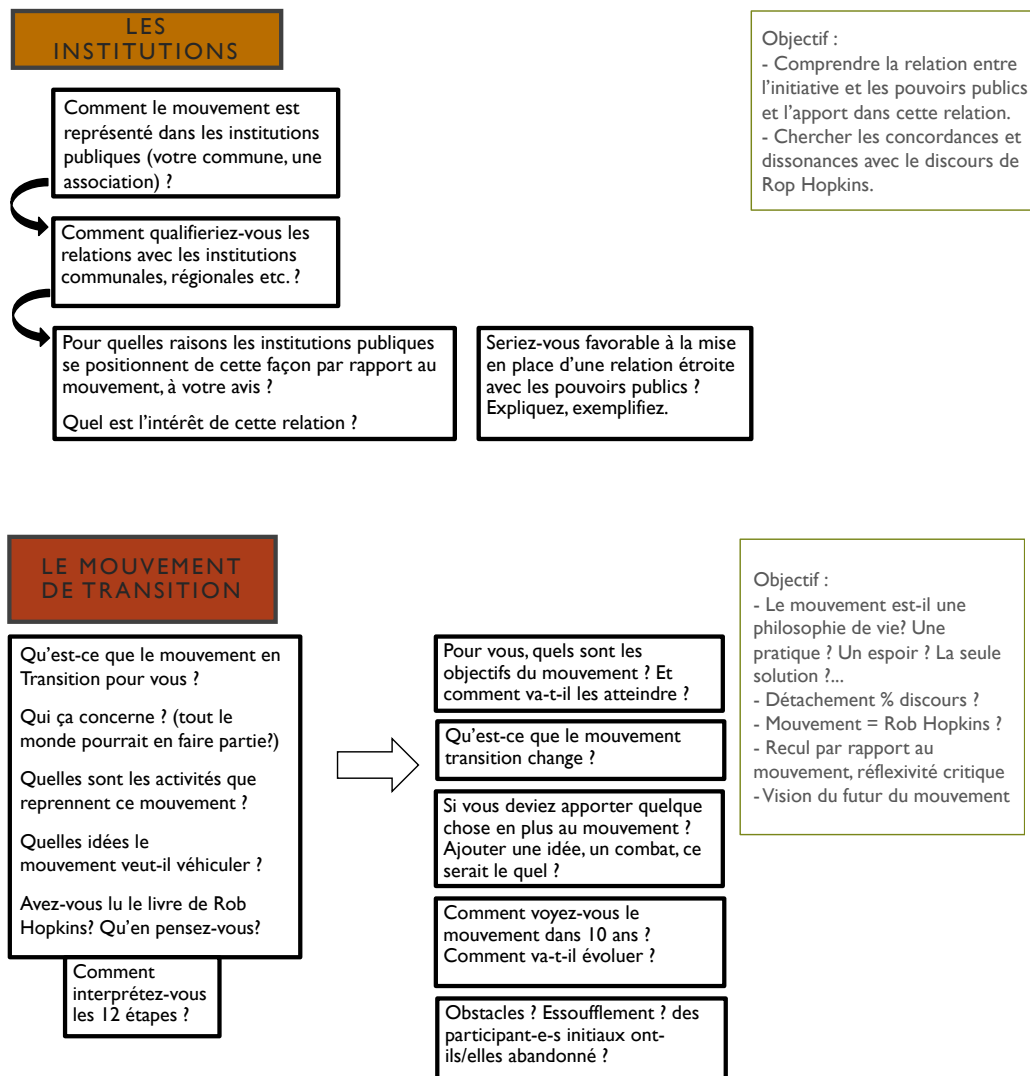
Transition France [en ligne] <https://www.entransition.fr>

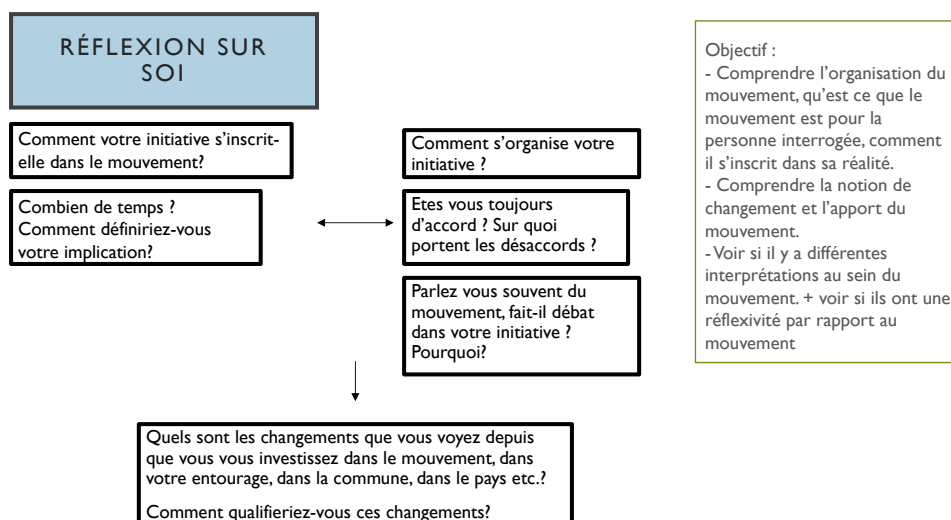
Définition du Larousse :

- Apocalypse [en ligne] <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/apocalyptique/4523>
- Performatif [en ligne] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/performatif_performative/59515
- Dualité [en ligne] <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dualité/26915>

Annexes

Annexes n°1 : Guide d'entretien





Annexe n°2 : Tableau d'analyse des entretiens selon les thèmes

1) Vision du futur

Nom de l'anonymisation	Incertain	Sentiment de peur	Vision apocalyptique du futur	Croyance en la collapsologie	Tension par rapport au timing : lenteur du mouvement et urgence du climat	Responsabilité d'action
Myrtille	/	/	/	/	/	
Amélie	Il va y avoir de la casse, on ne peut plus continuer comme ça	Oui	On doit tous un jour affronter la mort, elle ne veut pas penser au pire.	Oui	Ils sont progressifs	
Herman	Oui		Oui : "Si le machin devait s'effondrer, quelle est la résilience de la commune ? Il n'y en a pas, en une semaine, si les routes sont bloquées, les magasins ne sont plus alimentés, les gens crèvent de faim." Le jour où tout le système va s'effondrer, tous les bruxellois vont venir dans le BW chercher un peu de bouffe. Donc même si on a mis qqch en place, il faudra partager, ou bien il faudra s'armer et faire des camps fortifiés, ce n'est pas dans ce genre de monde que j'ai envie de vivre." Pour lui, le fantôme de horde de barbares n'est pas inexistant mais assez limité.	Oui : le système va s'effondrer d'une manière ou d'une autre (cyber attaque, virus) parce que l'on monte un château de carte qui est de plus en plus déconnecté de la nature.		pas envie de laisser une poubelle aux générations qui suivent. Je me sens obligé d'agir.
Justin	Oui	Oui et d'épuisement	Oui : L'idée c'est de se dire que l'on va droit dans le mur, c'est inévitable, autant se préparer un maximum aux conséquences.	Oui : L'idée c'est de se dire que l'on va droit dans le mur, c'est inévitable, autant se préparer un maximum aux conséquences.	Il y a des activités qui marchent et dans laquelle on s'éclate. Mais c'est sans doute trop gentil pour changer le système.	
Mathieu	Oui	Oui et d'épuisement	Oui : chocs violents : Trop tard pour se prendre les conséquences dans la gueule, oui. Il n'est jamais trop tard pour les limiter.	Oui	Ça fait son chemin, ça recrute, ça percole mais c'est lent et vu les urgences ce n'est peut-être pas suffisamment rapide. Il y a peut-être d'autres choses à faire.	
Pyl	Oui	Ce n'est pas ça qui fait avancer les gens. « La peur n'évite pas le danger ».		Elle dit que non mais en même temps elle parle de l'effondrement comme s'il allait arriver. J'ai l'impression que oui mais que ce n'est pas ça qui va motiver les gens.	Elle est pour le changement des gens petit à petit sans arriver à la révolution, il faut y aller progressivement. Convaincre les gens que ça marche, que c'est bénéfique, leur montrer. Par des initiatives comme celle-ci, on va essayer de toucher un très grand nombre petit à petit. Elle ne voit pas comment interdire les gens de prendre l'avion. Plus on aura de convaincus, plus le mouvement aura de l'ampleur. Elle parle de seuil significatif de changement (ex : locomotive)	
Basile	Oui		Oui : On imagine la fin du monde de manière catastrophique à cause de la littérature, du cinéma même si ça peut se passer autrement	Oui		
Tristan	Oui	Oui mais moins qu'avant. Je suis devenu fataliste, j'accepte les choses qui lui arrivent. Si je peux avoir un pouvoir de faire qqch à quel moment que ce soit, je le ferai.	Oui : « Si on rentre dans l'effondrement avec cette mentalité, ça va être de la barbarie. » Pour bien vivre l'effondrement, il faut changer de mentalité, avoir une mentalité plus solidaire, altruiste.	Oui : On a encore 5 à 10 pour essayer de sauver le climat	Ils font des trucs plus récréatifs qui ne changent rien fondamentalement, ni maintenant, ni plus tard. Il prend ce qu'il peut prendre mais sans y croire à fond dans leur capacité de changement. Les échelles de temporalité, les objectifs sont différents, il cherche donc à sauver ce qu'il peut être. Il fait tout ce qu'il peut en attendant que ce soit trop tard	

Nom de l'anonymisation	Incertain	Sentiment de peur	Vision apocalyptique du futur	Croyance en la collapsologie	Tension par rapport au timing : lenteur du mouvement et urgence du climat	Responsabilité d'action
Delphine	Oui	C'est pour ça que je n'ai pas peur de l'effondrement, je pense que ça va être difficile mais je vois pleins de gens qui meurent à cause qu'ils sont pas bien, empoisonnés. Pour elle, on paie déjà les conséquences de l'effondrement, mais on a toujours peur du changement. Je ne suis pas sûre que ça peut être pire	Oui : 3 scénarios possibles : 1) On arrive à rien gérer et ça va être la guerre avec ce que l'on peut imaginer, 2) La transition va vraiment gagner et on va remettre en cause le système du moins en grosse partie, et remettre à plat, y compris notre système politique belge. Je pense qu'on a une petite chance d'y arriver. Si je me bouge tellement c'est en espérant que ça va arriver. 3) Système va continuer à réagir, on ne va arriver à rien, on va encore perdre des libertés et nous faire accepter les technologies vertes. Elle se rend compte que cela va être difficile : On va avoir un souci tôt ou tard. Le réchauffement climatique c'est de plus en plus de mort, de sécheresse, de tempêtes, même en Belgique. Certains avaient exactement prévu ce qui arrive aujourd'hui. On espère tous que cela se passe bien mais je ne pense pas que ça va être facile.	Oui : Elle espère que le système va s'effondrer parce qu'il y a l'épuisement des ressources, les difficultés économiques qui vont de pair avec le réchauffement climatique.	Aujourd'hui on nous fait croire qu'on ne peut pas changer les choses aussi vite, les politiques nous assomment avec ça. Il faut toujours du temps mais quelque part, ce n'est pas écrit non plus. Mais c'est une question politique.	Oui : Je ne me voyais pas attendre dix ans alors que je sais que l'on va dans le mur, qu'il me regarde et qu'il dise « toi tu savais et tu n'as rien fait ».
Patrick	Oui	Moi je suis content d'avoir l'âge que j'ai. Je serais jeune, je flipperais. C'est pas jojo, on vous mets dans un monde de merde.	Ce n'est pas évident mais actuellement on va droit dans le mur.	Oui : C'est imminent. Je le rejoins entièrement	Problème du statu-quo des politiques mais si on arrive à changer on arrivera peut être à éviter le pire	Moi j'ai des enfants et petits-enfants et je me dis qu'est-ce que je vais leur laisser.
Jack	Oui	Oui : L'avenir me fait peur	Oui	Oui		
Estelle	Oui	Oui : L'avenir me fait peur	Oui « Je me dis que finalement si les gens ne peuvent plus aller en voiture, ils vont devenir fous parce qu'ils ne sauront pas trouver à bouffer. J'ai un peu peur que les gens commencent à voler, viennent chercher les trois courgettes dans mon jardin pendant la nuit, que l'on coupe les arbres du parc parce qu'ils ne savent plus se chauffer. » « En fait je n'ose pas y penser parce que je sais que je vais péter un plomb si j'y pense. Si je ne vois pas un truc positif, je sors d'ici, je reste sur la route et j'attends qu'une voiture passe. »	Oui	« Le plus déprimant c'est que tu as beau faire des trucs mais qui est-ce que tu touches au final ? Je trouve que l'on va trop lentement mais je ne vais pas aller sonner chez les gens pour les sensibiliser. »	
Madeleine	Oui mais un mal pour un bien	Non : vivement que ça arrive	Non : "Quand j'ai lu le bouquin, en fait, au plus je lisais, au plus je me disais mais que ça arrive bon sens parce que si ça s'effondre c'est pour un mieux, parce que je sentais une espèce d'énergie constructive qui naissait de cet effondrement. "	Oui	C'est un risque mais on vit toujours avec de l'espoir c'est pour ça qu'on agit, il faudrait que ça aille plus vite.	J'ai un petit fils qui a deux et j'aimerais bien qu'il puisse être tranquille qu'il ait les savoirs faire, qu'il puisse vivre, qu'il ne se retrouve pas avec une planète à feu et à sang, surtout à feu
Carole	Oui		"Je suis persuadée que si on continue à vivre comme on vit dans les villes avec cette mentalité, on part à la catastrophe"	Je peux l'entendre et je pense qu'il faut l'avoir près de l'oreille mais je pense que si on se laisse diriger par la peur, on ne va pas bien loin.	C'est toujours pareil, on a tous cette envie de dire qu'on veut faire partie du réseau mais on a notre vie, notre lieu de transition, si on se consacre à d'autres choses, on manque énormément de temps. Ça prend du temps que les gens se mobilisent tout doucement.	Je bosse les prochaines années et je fais en sorte que mon fils puisse être autonome dans sa vie d'une autre façon.
Xavier	Oui	Oui : Pour lui c'est flippant, le futur est flippant parce que les politiques ne répondent pas présents face à l'urgence et que notre monde va s'effondrer.	Oui : "C'est compliqué, je n'espère pas trop grave pour mes enfants. Je cherche une autonomie alimentaire. Ça peut être flippant, j'espère que l'on ne va pas perdre les soins médicaux, la police. On va devoir trouver à manger, travailler pour moins et faire du troc. Je pense que la vie sera moins facile dans 20 ans que maintenant. "	Oui : ça m'a profondément choqué et m'a amené aux limites même de la dépression.	Il ne peut pas y arriver tout seul, il faut donc une opposition politique mais ce n'est pas le rôle du mouvement de la transition même si ça va trop lentement.	Oui envers ses enfants
Juliette	Oui		C'est trop déprimant, maintenant je regarde les solutions pour éviter ça.	Oui mais maintenant on a besoin de positif		Pour les angoisses, j'entends beaucoup des angoisses des parents, la peur et la tristesse, qu'est-ce que l'on va laisser pour nos enfants.

Nom de l'anonymisation	Incertain	Sentiment de peur	Vision apocalyptique du futur	Croyance en la collapsologie	Tension par rapport au timing : lenteur du mouvement et urgence du climat	Responsabilité d'action
Juliette	Oui		C'est trop déprimant, maintenant je regarde les solutions pour éviter ça.	Oui mais maintenant on a besoin de positif		Pour les angoisses, j'entends beaucoup des angoisses des parents, la peur et la tristesse, qu'est-ce que l'on va laisser pour nos enfants.
Julien	Oui	J'ai du désespoir, de la tristesse, de la colère, du découragement.	La collapsologie provoque une réelle angoisse.	Oui	Réécriture d'un autre futur. Peut-être que l'on n'aura pas le temps de le faire mais on s'en fout, parce qu'au moins on fait quelque chose, on bouge. Tout ce qui est fait ne sera plus à faire, des exemples seront donnés.	
Simon			vision plus douce, plus optimiste, envie que ça se passe bien.		ce n'est pas grave, le changement peut être lent, il ne faut pas changer tout rapidement, le but c'est le changement en soit. Il faut changer de mentalité.	
Jean		Non c'est un challenge mais c'est dû à l'âge. Ses projets sont derrière, il n'a plus les projets de créer une famille, une maison, c'est déjà passé. Par contre, il comprend totalement que les ados et jusqu'à 40 ans flippent complètement, soient angoissés par le futur, et il le voit, parce que leurs projets de vie sont remis en cause.	Oui : Cette vision dramatique il la voit comme un futur où il y aura un réel enjeu de survie. Des gens vont venir rentrer dans sa maison pour avoir chaud, manger. Etre autonome n'a aucun sens parce que c'est très bien d'être autonome au niveau énergétique et alimentaire mais le jour où les gens crèveront de faim, ils viendront, le mettront dehors et il ne pourra rien faire.	Oui	Je me considère comme radical parce qu'il y a une urgence et donc il faut agir vite mais le problème avec le mouvement de la transition, c'est que c'est un changement lent.	
Vincianne	Oui	Pour elle, « la peur et l'angoisse ne fait pas avancer, elles paralysent. »	« Ne pas agir, c'est mourir. Je ne veux pas subir tout ça. Sortir du cadre c'est se sentir vivant. »	Elle n'aime pas, n'adhère pas parce qu'elle ne voit pas le positif.		Pour elle, ses petits-enfants ont été le déclic : « ils ne vont quand même pas grandir dans un truc comme ça » avec pleins de voitures, de pollution etc. Elle ressent une grande responsabilité par rapport aux générations futures.
Conclusion	Tous	En ce qui concerne le sentiment de peur que les interrogés peuvent ressentir face au futur, 8 d'entre eux affirment avoir peur du futur, mais d'autres sentiment ont été évoqués comme l'épuisement que l'on pouvait ressentir chez deux d'entre eux, un troisième s'investit dans d'autres activités pour éviter justement cette épuisement dû à la peur et à l'incapacité d'agir à la vitesse adaptés. Thierry nous parle de tristesse, de découragement, de colère et de désespoir. 3 personnes n'ont pas peur mais au contraire attendent impatiemment cet effondrement parce qu'ils pensent que du positif va en sortir même si cela pourra être difficile au début.	15 personnes interrogées pensent que le futur et l'effondrement qui s'annonce va être dramatique et quasi apocalyptique. Plusieurs parlent de guerre, de famine, de morts. Dans les 3 personnes qui n'avaient pas peur de l'effondrement, 2 pensent que cet effondrement va être positif et bien se passer. Le troisième le voit de manière apocalyptique mais le considère comme un challenge, c'est pour cela qu'il n'en a pas peur.	18 personnes interrogées croient en la collapsologie et en cette théorie d'effondrement imminent. 4 d'entre eux pensent que ce n'est pas la solution pour faire avancer les gens, même que ça les paralysent.	10 personnes interrogées pensent que le mouvement de la Transition impliquent un changement lent. 9 d'entre eux pensent que ce changement est même trop lent pour faire bouger les choses. Pour 3 de ces personnes, c'est une question politique, le timing dépend du politique. Seulement une personne pense que le mouvement à lui seul permettra d'englober petit à petit assez de personnes que pour permettre un changement de société.	8 personnes interrogées évoquent les enfants pour expliquer la responsabilité que l'on a d'agir : "pouvoir regarder mon enfant dans les yeux", "ne pas laisser une poubelle aux générations futures" etc.

1) Rôles de l'action

Nom de l'anonymisation	Action dans le mouvement de la transition est une manière de répondre positivement à la collapsologie	Action dans le mouvement est une manière de préparer le futur	de préparer le futur : poser des actions concrètes qui seront toujours là dans le futur	De préparer le futur : créer une communauté sur laquelle on pourra compter dans un futur incertain	"Au moins j'aurais fait quelque chose"
Basile	Le mouvement est ce qui a trouvé une résonance positive en réponse à cette collapsologie. "En cas de gros cataclysme, est ce que l'on va être retranché chez soi parce qu'on a faim, je ne sais pas mais ces initiatives citoyennes proposent autre chose, de réfléchir à ça de manière positive."	"C'est peut-être très naïf de penser que ces initiatives seront encore là, elles seront peut-être balayées par une grosse guerre, mais en attendant ça rassure. C'est se préparer en tant que tel et ça c'est plus individuel."	Deux dynamiques : 1. Activités des groupes de travail : définit par des thématiques. "C'est peut-être très naïf de penser que ces initiatives soient encore, là, elles seront peut-être balayées par une grosse guerre, mais en attendant ça rassure."	2. Café citoyen trimestriel : lieu de rencontre dont on définit le contenu avant. « Disons que ça me rassure personnellement que ces initiatives soient en place parce que pour moi c'est une base de « en cas de », c'est une base de gens envers qui tu peux te tourner. » Créer un groupe autour de soi pour être solidaires, une communauté.	ça rassure
Tristan	« J'ai pris une claque dans la gueule. J'avais une vraie conscience écologique mais là je me réveille. C'est là que je me suis intéressé à la transition. »	« Le mouvement est là pour préparer la défaite. On va aller au clash mais après qu'est-ce qu'il se passe, comment on s'organise ? »	Préparer un futur désirable, « déjà préparer aujourd'hui les germes de ce que pourrait être demain »	Recréer du lien social : apprendre à travailler ensemble sur des projets collectifs. Il ne croit pas au survivalisme. Communauté pour éviter l'individualisme et de tomber dans la barbarie. Entraide est la seule manière de s'en sortir pour tout le monde.	On agit « comme ça on fait quelque chose ». Je sème des graines en pensant qu'elles pousseront, ou pas, ou bien trop tard ou trop lentement mais c'est mieux que rien.
Delphine			Créer de la résilience et de créer des modèles pour faire autre chose. L'idée est d'expérimenter d'autres choses.		Oui : Je ne me voyais pas attendre dix ans alors que je sais que l'on va dans le mur, qu'il me regarde et qu'il dise « toi tu savais et tu n'as rien fait ».
Patrick	"Avançons vers un projet, ils suivent, ils suivent, ils ne suivent pas, tant pis pour eux. C'est ça le succès de Demain c'est d'être dans le positif et c'est ce qu'on essaie de faire avec Nassogne, être dans le positif. La commune gère à la con leur projet, tant pis pour eux. A un moment donné les gens comprendront. C'est important de démarrer dans le positif au lieu de se dire, on va crever alors tant pis."	"On n'a plus le temps pour attendre, il faut agir maintenant"	Recréer des groupes sociaux et du dynamisme.	Recréer des groupes sociaux et du dynamisme.	On n'a plus le temps pour attendre, il faut agir maintenant
Jack	C'est la merde mais on peut faire des choses.	"La transition est une sorte de préparation."		L'action n'est pas pour moi au centre, le plus important est de rassembler les gens.	
Estelle	Pourquoi s'investir ? « Parce que l'avenir me fait peur et que la Transition est pour moi une manière positive d'envisager l'avenir. »	« C'est préparer un avenir différent en essayant d'engager le maximum de gens dans des actions concrètes. »	« C'est préparer un avenir différent en essayant d'engager le maximum de gens dans des actions concrètes. »	« Pour moi la transition elle permet de construire des réseaux de personnes sur lesquels tu peux t'appuyer après, en cas, quand ce sera la merde totale." Le but est de créer une communauté. « Si les gens se connaissent ce sera plus facile de trouver les solutions, en tous cas, ils n'auront pas peur l'un de l'autre. »	Oui : au moins j'aurais fait qqch de positif qui aura essayé de changer les choses.

Nom de l'anonymisation	Action dans le mouvement de la transition est une manière de répondre positivement à la collapsologie	Action dans le mouvement est une manière de préparer le futur	de préparer le futur : poser des actions concrètes qui seront toujours là dans le futur	De préparer le futur : créer une communauté sur laquelle on pourra compter dans un futur incertain	"Au moins j'aurai fait quelque chose"
Madeleine	Permet le passage, d'ouvrir la porte aux solutions. Les solutions sont très locales, on ne peut pas avoir les mêmes solutions partout.	Le local permet de voir le résultat à court-terme et créer de la résilience. C'est se protéger mais sans fermer la porte aux autres.	Action concrète : Volonté de trouver une autonomie alimentaire saine. Je garde espoir, je rentrerais bien en résistance, faire en sorte de faire bouger les choses, se regrouper. Résistance comme résistance à la guerre, c'est une bataille avec les politiques manipulés par les lobbys, la mondialisation.	L'objectif est de créer une communauté, de vivre ensemble, en plus du soin apporté à l'environnement.	
Carole		"Je préfère me consacrer les 10 années à venir à changer mon quotidien pour que dans 10 ans, on puisse éviter la catastrophe de très peu, soit qu'on puisse être prêts à être confrontés à ça. Si on regarde que ce qui va arriver, ça va arriver et on ne sera pas prêt." Action : un moyen de se préparer et de se rassurer.			Oui : Au moins je me bouge. Le changement est tellement long mais on ne peut pas faire tout en même temps. Le champ est tellement vaste, il faut prioriser sinon on s'épuise. Il y a la culpabilité mais tant pis.
Xavier	Collapsologie : Alors c'est un peu au contraire de la transition qui se consacre au positif mais c'est le positif qui est motivant, si on ne fait que du négatif, on déprime. Je préfère prendre le côté positif de la transition car c'est des actions concrètes. Il y a vraiment un changement et il y a des gens qui s'impliquent.	"Je pense qu'il est toujours temps d'agir pour déployer le parachute, pour que les choses soient moins grave que prévu. C'est une manière d'amorcer le changement de toute la société, repenser notre société au niveau économique, sociale, et donc pas uniquement au niveau écologique."	Il y a aussi des germes dans la transition qu'on pourra utiliser dans le futur, après l'effondrement.	Il pense qu'il y a moyen de créer une communauté qui va se soutenir après l'effondrement, cette communauté va servir à ça.	Oui : Il le fait pour ses enfants, pour pouvoir les regarder en face et se dire que lui au moins il aura fait ce qu'il a pu.
Juliette	Quand on se retrouve face aux conséquences de l'effondrement, nos émotions en prennent un coup et donc on risque de se retrouver face au déni et puis dans un deuil extrêmement difficile à passer où on peut se recroqueviller sur soi-même et perdre son énergie. Le fait de se retrouver ensemble va nous permettre de retrouver des racines humaines, des émotions comme la joie d'être ensemble, s'entraider. C'est un moyen de faire face au stress de l'urgence climatique.	Préparation : Oui, moralement, pour faciliter les choses.	Elle aide à moralement tenir le cap mais aussi de faire des petits pas. La transition c'est avant pendant, après. C'est ce qui permet de mettre en place des choses pour un futur plus résilient.	montrer que c'est possible d'avoir des actions, de pouvoir s'appuyer sur une communauté : le plus important est de recréer du lien social.	
Julien	"Avoir un groupe de transition intérieure permet d'accueillir des gens qui sont en détresse. La collapsologie provoque une réelle angoisse." "Transition a une vision positive et ne s'oppose pas aux systèmes."	"Je dis toujours : s'il devait rester une chose, ce serait la transition intérieure. Réécriture d'un autre futur. Peut-être que l'on n'aura pas le temps de le faire mais on s'en fout, parce qu'au moins on fait quelque chose, on bouge. Tout ce qui est fait ne sera plus à faire, des exemples seront donnés." Préparation ? Oui.	La transition c'est partir du plus petit possible, en termes de périmètres et en termes d'action aussi parce que c'est la seule chose sur laquelle on a du pouvoir.		Oui : au moins on fait quelque chose, on bouge.

Nom de l'anonymisation	Action dans le mouvement de la transition est une manière de répondre positivement à la collapsologie	Action dans le mouvement est une manière de préparer le futur	de préparer le futur : poser des actions concrètes qui seront toujours là dans le futur	De préparer le futur : créer une communauté sur laquelle on pourra compter dans un futur incertain	"Au moins j'aurais fait quelque chose"
Simon				besoin de sortir de l'individualisme pour recréer du lien	
Jean	Vision du futur catastrophique dont il tire une motivation à agir mais ce n'est pas le cas de tout le monde.	préparation au futur catastrophique : "Il faut se préparer au futur, psychologiquement en priorité parce que le futur va être catastrophique et que l'on sera donc plus apte à faire face."			
Vincianne	Oui complètement, l'action c'est le positif	Elle y voit aussi une préparation aux changements : comment s'adapter ? En ayant déjà changé. Les chocs sont déjà là, il faut donc agir maintenant.	En ayant déjà mis en place et en ayant déjà changé de mentalité, on se prépare aux chocs.	Le réseau est important, on peut compter les uns sur les autres.	
	8 personnes affirment que la collapsologie peut angoisser certaines personnes et que le Transition est une manière positive de répondre à cette collapsologie. Ces 8 personnes pensent que le Transition permet de voir le positif et d'aborder plus sereinement le futur. A côté de ces 8 personnes, 6 personnes pensent que les actions peuvent être des solutions qui éviteraient l'effondrement.	13 personnes pensent que le Transition est une façon de préparer le futur. Les arguments autour de cette préparation sont de dire que s'il y a une chance que ça puisse ne pas s'effondrer, autant la saisir et faire notre possible pour l'éviter. Et si cela doit s'effondrer, alors autant être prêt. "Tout ce qui est fait ne sera plus à faire"	10 personnes pensent que la préparation du futur passe par la mise en place d'actions concrètes qui serviront après l'effondrement. Soit ce sera des germes que l'on pourra utiliser après pour être plus résilient, soit non mais alors ces actions sont mises en place pour rassurer.	11 personnes pensent que la préparation du futur passe par la création d'une communauté. Certains affirment que la création du lien social est même plus importante que l'action en elle-même. Cette communauté servirait après l'effondrement, ce serait des gens sur qui l'on peut compter quand ce sera le chaos. Certains, comme Thomas, affirme que si l'on veut éviter la barbarie, le meilleur moyen est de sortir les gens de l'individualisme.	Même si le monde va s'effondrer, la volonté d'agir de 8 personnes interrogées vient aussi du fait qu'au moins ils auront fait quelque chose. "Au moins on bouge". Il y a aussi cette importance de pouvoir regarder ces enfants dans les yeux et dire qu'au moins ils auront essayé.

2) Relations avec le politique

Nom de l'anonymisation	Apolitique / aparti	Action politique	Relation avec le politique ambiguë	problème : politique à court-terme ou conflit générationnel	Point de vue sur la récupération	Batons dans les roues/soutien?	Autre système de gouvernance	Différence avec les autres mouvements : confrontation politique
Myrtille	/	Oui lien entre social et environnement	Grosse tension avec le politique: assimilation du projet avec le quartier : "Le quartier de la Baraque était une espèce de verrou, quelque chose qui pèse, qui n'était pas prévu par l'UCL"	/	/	Soutien de la part des niveaux plus haut mais pas du local	Système centré autour d'elle, pas de débat	/
Amélie	Apolitique dans le sens pas avoir d'étiquette de parti.	Il faut s'attaquer au politique mais le mouvement n'est pas la bonne manière. Ils ne sont pas pressés, ils laissent les jeunes faire l'urgence, eux veulent être dans la durée, dans le progressif.	Waterloo Transition considéré comme des gens dont on se méfie.	Pas les mêmes valeurs entre le mouvement et les politiques	Craint la récupération mais favorable à plus de collaboration	Pas de financement mais accès à des locaux, certains partis viennent en tant que citoyen	Système centré autour de Marc, mais vision d'une pétale avec le groupe coordinateur et les groupes de travail	Il faut s'attaquer au politique mais le mouvement n'est pas la bonne manière. Ils ne sont pas pressés, ils laissent les jeunes faire l'urgence, eux veulent être dans la durée, dans le progressif.
Herman	Apolitique dans le sens pas avoir d'étiquette de parti.	Et c'est le mouvement ici, agir de manière concrète et positive. Le mouvement ne va pas faire des pétitions, des manifestations	Méfiance de la part des politiques : thèses défendues sont proches d'écologie. Représentativité d'écologie et non des autres dans le mouvement. « Et donc les autres partis se demandent ; si on nourrit un mouvement comme le mouvement en T, est-ce que ce n'est pas déroulé un tapis rouge pour Ecolo. » Et en même temps besoin d'eux pour avancer donc faire le tour des politiques	Logique électorale	Ca ne le dérange pas, le plus important c'est que ça soit fait	Pas de financement mais accès à des locaux, certains partis viennent en tant que citoyen	Système organique où il y a des gens qui coordonnent mais ça circule. C'est pour lui une nouvelle façon de vivre en société. Tout le monde est le bienvenu mais personne ne vient.	Tout autre chose : lutter contre les injustices en général mais cela demande beaucoup d'énergie alors que dans le mouvement en T, ils reçoivent autant ce qu'ils donnent. L'idéal est le même.
Justin	A priori, nous on est apolitique mais cela peut évoluer.	Oui aparti mais revendication politique : avec le politique ça ira plus vite	Très bizarre parce qu'à la fois il y a une échecvine de la transition, un échecvin du développement durable, de l'énergie, de l'environnement mais ils ne sont jamais venus à leurs activités. "Villers en T est étiqueté écologie et ça a toujours été l'opposition." Et en même temps besoin d'eux pour aller plus vite.	Gap au niveau de compréhension mutuelle, au niveau des intérêts (eux c'est électorale).		Le dernier truc c'est on demande des subsides, toutes les associations en ont, et nous on a reçu 100€ pour toutes les activités de Villers en Transition pour l'année 2019 alors que les autres associations ont reçu	Cercle souche avec des pétates d'action autour	Mouvement des Gilets jaunes a des revendications politiques alors que la Transition n'est pas un mouvement politique.
Mathieu	A priori, nous on est apolitique mais cela peut évoluer.	Oui aparti mais revendication politique : avec le politique ça ira plus vite	Ils sont à côté de la plaque : échecvine de l'environnement, sa réponse à qu'aller-vous faire pour la transition, l'environnement et tout, son grand programme c'est de planter un arbre pour chaque bébé nouveau dans la commune. Et en même temps besoin d'eux pour aller plus vite.	« On les voyait beaucoup plus avant les élections que maintenant. »		Ils avaient organisé une séance d'info où ils avaient invité tous les échecvins. Le bourgmestre répond : « Félicitations pour cette belle organisation, je vous souhaite plein de succès mais je vous fais remarquer que vous n'avez pas accès à la salle, donc vous pouvez annuler. »	Cercle souche avec des pétates d'action autour : Les décisions sont prises par consentement. Les groupes sont autonomes mais s'ils ont besoin d'aide, le cercle souche est là.	Rien à voir et en même temps, Certains ont fini par sympathiser, par recréer du lien.

Nom de l'anonymisation	Apolitique / aparti	Action politique	Relation avec le politique ambiguë	problème : politique à court-terme ou conflit générationnel	Point de vue sur la récupér.	Batons dans les roues/soutien?	Autre système de gouvernance	Différence avec les autres mouvements : confrontation politique
Pyl	Apolitique dans le sens pas avoir d'étiquette de parti.	Mais oui pour poser une action politique et en même temps : ils sont allés à la première manif mais pas à la suivante parce qu'ils voulaient faire de la désobéissance civile et donc ils ne pouvaient pas le demander en tant qu'association.	Ici le mouvement était marqué Vert et donc ça nous fermait les portes parce qu'en face ils nous disaient : Oui mais vous vous êtes écolos. On va discuter avec les politiques parce que l'on a besoin d'eux pour avancer. « Nous avons décidé d'être reconnu par les autorités communales en tant qu'association pour pouvoir faciliter le dialogue avec eux mais aussi avoir accès à des salles », avoir leur support dans des sujets comme la rénovation des sentiers, ou comme la mobilité. « On ne veut pas travailler contre eux, on veut travailler avec eux mais en gardant notre neutralité. »	« On les voyait beaucoup plus avant les élections que maintenant. » Avant de faire ça, on avait une étiquette et si on avait la même que la personne ça allait mais si on n'avait pas la même c'était difficile. (logique d'avec ou contre)		Ils ne reçoivent rien comme argent de la commune mais n'ont pas demandé de l'argent. Ils souhaitent avoir des terrains à disposition, des locaux. Ajd c'est pseudo gratuit (payer chauffage et électricité).	Groupe de coordination et groupe de travail autour. Gestion des conflits innovante : pas de chef de groupe donc elle a inventé une tourmente, des chefs selon l'activité.	Pas le rôle du mouvement de faire des manifestations
Basile		La nouvelle majorité organise des consultations populaires sur les sujets où le mouvement fait pression.	basculement vers une majorité progressiste avec des écolos entre autres. Mais lui sa priorité n'est pas politique, c'est citoyen. Pour lui la structure politique est lente et donc il s'agace par rapport à ça et à la politique de compromis. Il reçoit « beaucoup plus de satisfaction à s'investir dans un mouvement citoyen à plus petite échelle même si ça n'a pas un effet global. » Le réseau de transition peut se suffire à lui-même dans le sens où il n'est pas nécessaire qu'il ait un soutien	Générationnel		Ils n'ont pas de soutien financier sans justification mais ils touchent de l'argent. En plus, ils sont dans une phase dialogue		Les manifestations pour le climat sont une tentative de réponse aussi mais dans un rapport politique.
Tristan			Ils veulent essayer d'avoir des collaborations avec la commune, première année qu'ils ont un échevin de la transition mais il n'y croit pas trop, il pense que cela va venir d'eux et pas du politique, il n'attend plus grand-chose du monde politique parce que le système fait que les enjeux sont courtermistes.	Courtermiste : défense de leurs intérêts et du système global	Contre		Groupe de coordination et groupe de travail autour. Mais c'est souvent lui qui organise	
Delphine		Volonté de se présenter mais pas le temps. Elle veut avoir un rôle politique, c'est pour cela qu'ils ont choisi ce statut, servir de modèle. Volonté de vraiment changer les choses : « on ne veut fâcher personne, on ne parle pas de politique, on va juste faire notre part et voir ce qu'il se passe. » En attendant plein de chose se passent au niveau politique qui peuvent empêcher le mouvement d'avancer. La transition ne peut pas se détacher du politique.	Besoin des politiques surtout financièrement : la commune et le CPAS ne les ont pas du tout suivis au début. La commune c'est venue progressivement mais ils n'ont pas de sous. Le CPAS pas du tout, ils vont essayer de relancer maintenant que le CPAS est lié à la commune. Ils ont expliqué le projet avant de le lancer pour avoir du soutien, ils n'ont eu aucune réponse. Ils ont demandé toutes les autorisations pour tout et en général c'était oui. Sinon ça va. Ils se voient régulièrement. Petit à petit ils ont de la crédibilité. Avant, les politiques n'y croyaient pas.	Trop lent		Pas de financement, pas d'accès à des salles	Coopératives avec des AG. Tous propriétaires	

Nom de l'anonymisation	Apolitique / aparti	Action politique	Relation avec le politique ambiguë	problème : politique à court-terme ou conflit générationnel	Point de vue sur la récupération	Batons dans les roues/soutien?	Autre système de gouvernance	Différence avec les autres mouvements : confrontation politique
Patrick	il ne faut pas faire partie d'un parti mais en disant son avis sur la gestion de la commune, on fait du politique	Il s'est mis aussi aux élections.	Pas évident non plus. C'est un conservatisme déplacé qui m'énervé et je le fais savoir. L'administration communale a accepté le projet parce que c'est le copain du bourgmestre. La mentalité du bourgmestre est de dire que oui tu as raison mais on ne sait pas faire autrement qu'accepter parce que le dossier est bon, tu n'as pas aller au conseil d'état mais ce n'est pas à nous d'y aller. C'est au bourgmestre de le faire, d'assumer ses convictions. C'est ambiguë comme relation. On est encore dans le genre de politique où tu es avec moi ou contre moi.	Avec moi ou contre moi et copinage	Le bourgmestre est très malin, il fait partie de toutes nos réunions, il puise tout son programme dans nos idées. Ce n'est que de la récupération. Elle me dérange. Ce qui ne me dérange pas du tout c'est la collaboration.	Il y a de l'aide matériel, on a tout ce qu'on veut, photocopies, les lieux, matériels, gratuitement, par contre ils n'ont pas de subsides.	Ils fonctionnent avec des cellules et une nouvelle gouvernance. Pas de patron. Les cellules indépendantes reviennent donner le résultat au groupe corps. Groupe corps : élément central qui organise un peu tout. Le groupe corps prépare le projet, on organise une réunion avec tous ceux qui veulent, on écoute les remarques et on modifie le projet.	
Jack	Aparti	Ils veulent donner des outils mais ne veulent pas devenir un mouvement au sens politique.	Là on a dû être plus engagé, envoi des lettres, des communiqués pour montrer que les citoyens se bougent. Leuze en T fait partie des associations qui se regroupent sur ce thème. Mais en dehors de ce projet, on n'a pas vraiment de lien avec la commune.			Mise à disposition de local.	Groupe porteur et groupes autour	GJ : ça s'inscrit dans le processus, c'est logique que ça se passe. « Tout le monde sent qu'il y a quelque chose qui ne va pas mais personne ne sait c'est quoi.
Estelle	Aparti	Non	Favorable à plus de politique : on est relativement soutenu par la commune, on n'a pas de bâtons dans les roues, ils sont assez contents, quand on demande un truc, elle va nous encourager. On a à y gagner. Mais ce qui est embêtant c'est que si ce n'est que le citoyen qui font les choses, les politiques doivent aussi prendre les choses en main et institutionnaliser certaines actions. Souci d'étiquette écolo.	Avec moi ou contre moi	Aucun souci pour la récupération : le plus important c'est que ce soit fait et bien fait.	Pas de batons dans les roues. Ils n'ont jamais demandé d'argent mais on a un petit budget du PCS (1000€ la première année, achat d'outil, cette année 200€) On s'arrange pour les salles et on fait des photocopies. On essaie de faire des activités gratuites.	Groupe porteur et groupes autour	
Madeleine	Aparti	Oui elle est sur une liste plurielle. On a gagné les élections. La ligne de conduite était d'avoir une démarche plus éthique et plus citoyenne. La diversité est enrichissante. J'espère que ça va nous aider à avancer, à faire bouger les choses.	Pas de réaction politique à l'époque, les politiques n'étaient pas du tout là-dedans mais dans des travaux dans la ville. Aucune implication. J'ai l'impression d'avoir été freiné pendant deux ans parce que ce qui les intéresse c'est le tourisme, on ne recevait rien, pas d'argent, pas de lieu. On est 3-4 à faire tourner Dinant en Transition est vu comme une association de fait.			on ne recevait rien, pas d'argent, pas de lieu même sentiment de bâtons dans les roues	Pas d'organisation interne	
Carole		On ne veut pas changer le monde, on ne veut pas militer pour quelque chose parce que pour moi c'est mettre de l'énergie dans le vent.	On est soutenu par certaines personnes de la commune parce qu'ils voient chez nous l'opportunité de faire des activités avec nous. On a une bonne relation avec la commune maintenant ce n'est pas si évident que ça. Dans le discours c'est oui venez à bras ouverts, dans le concret, il n'y a pas encore eu d'actions pour prouver. Disons que c'est une entente cordiale.				Elle aimerait mettre en place un système de valorisation du travail. Dans les prises de décision, personne n'a plus de poids qu'un autre. Maintenant, cela peut se faire de manière inconsciente, quand quelqu'un a mis 300 000 dans le projet, si elle dit qu'elle retire son argent ça n'ira pas	A un moment donné il faut montrer le désaccord par rapport aux décisions. Je les soutiens moralement. Les deux doivent coexister, ils sont complémentaires.

Nom de l'anonymisation	Apolitique / aparti	Action politique	Relation avec le politique ambiguë	problème : politique à court-terme ou conflit générationnel	Point de vue sur la récupération	Batons dans les roues/soutien?	Autre système de gouvernance	Différence avec les autres mouvements : confrontation politique
Jean	Aparti	Certains disent que c'est les écolos qui ont lancé le projet. J'ai été voir ceux qui disaient ça en disant que notre geste est politique mais que l'on n'a pas de couleur politique. C'est l'histoire du climat, ça appartient à tout le monde.	Relation de je ne t'aime pas, le politique ne voulait pas en entendre parler au début. Ils disaient que c'était à la commune de faire ça, mais ils ne l'ont pas fait. Relation réticente , au début, ils ne s'entendaient pas. Maintenant la commune s'investit plus parce qu'elle se rend compte qu'elle ne peut pas passer à côté, faire semblant qu'ils n'existent pas parce qu'ils ont plus de crédibilité grâce à la visibilité sur les réseaux sociaux.	si on n'est pas avec, alors on est contre.				
Vincianne			Les politiques ont directement été intéressés par le mouvement. Dans la politique de Uccle, les écolos ont gagné beaucoup de sièges. En plus, la majorité est très jeune donc c'est « chouette ». Beaucoup d'écolo font partie du mouvement. Elle explique l'intérêt du politique par le fait que le mouvement vient des citoyens et les politiques n'ont pas le temps de consulter les citoyens. Pour elle, le mouvement est le lien entre les politiques et les citoyens. L'objectif du mouvement est de faire ce que les citoyens veulent AVEC le politique.		Il faut quand même se méfier de la récupération. Pour elle ce n'est pas une bonne chose.		Gouvernance horizontale, 1 pers = 1 voix. Vote à la majorité.	Pour elle, il n'y a pas de différence, ils ont tous le même but, tout est relié. Ils ont participé à des actions politiques avec le mouvement de la Transition à Uccle. Pour elle, il vaut mieux faire que revendiquer, elle se sent mieux là-dedans.
	10 personnes interrogées associe le terme apolitique à l'apartisme c'est-à-dire, ne pas avoir une étiquette de parti mais ce n'est pas pour cela qu'ils n'ont pas un rôle politique et une action politique.	6 personnes pensent que le mouvement ne doit pas s'investir dans le politique, qu'il faut le faire mais que ce n'est pas au mouvement de le faire. Une personne d'entre elles pense que c'est mettre de l'énergie dans le vent, que c'est beaucoup plus fatigant d'agir contre. 8 autres personnes pensent qu'il faut poser une action politique parce que ça ira plus vite et que c'est ça qui fera changer les choses. 3 d'entre eux ce sont présentés aux élections.	16 personnes se plaignent d'une relation ambiguë, méfiante voire tendue avec les politiques locales. En effet, les initiatives s'affirment aparti mais 6 sont assimilés à écolo ce qui leur pose des problèmes. En effet, 13 personnes pensent que les politiques locales sont guidées par des philosophies de "tu es avec ou contre moi", par du copinage et des réflexions à court-terme empêchant les politiques de s'investir dans l'environnement et empêchant les initiatives d'être prises en compte ou soutenues. A la fois, les initiatives reconnaissent avoir besoin des politiques pour que les choses bougent, soit par des lois, soit par des gratuités, et en même temps ne croit plus vraiment en la politique. Les politiques sont jugées comme méfiante envers le mouvement soit parce qu'il travaille à une autre manière de faire de la gouvernance, soit parce qu'ils sont jugés trop écolo. Dans 3 cas, les politiques sont favorables et soutiennent le mouvement.	En ce qui concerne la récupération, 5 sont contre la récupération, Philippe dit notamment que cela affecte la motivation des transitionnaires. 2 pensent que la récupération ne pose pas de problème tant que le travail est fait.	5 initiatives ne sont pas soutenues par la commune ni financièrement, ni par l'accès d'un local gratuit. Certaines d'entre elles ont même des bâtons dans les roues comme Villers et Dinant. 4 initiatives sont soutenues soit financièrement, soit par un local.			9 personnes pensent que le rôle du mouvement n'est pas la confrontation politique mais plutôt de montrer de manière positive que c'est possible autrement. 2 d'entre eux disent même que les deux sont nécessaires pour le changement. Une seule personne pense que le mouvement de la Transition doit avoir une action politique dans le sens de faire des manifestations et confronter directement le politique.

Annexes n°3 : Notes du congrès d'écopsychologie du 16 mars 2019 à Gesves

Ecopsychologie : comment se changer intérieurement, comment faire les deuils (de confort, de comportement, de la biodiversité), sans tomber dans l'angoisse, la colère, la culpabilité qui nous empêchent de mettre de l'énergie.

Apprendre à s'ancrer dans une joie profonde pour se ressourcer et ne pas s'épuiser.

Comment trouver l'équilibre entre être et faire.

Consigne :

- Participation consciente : obligatoire en fin de journée dans une enveloppe nominative
- Confidentialité : tout ce qui se passe ici reste ici
- Pas de débat, juste des discussions

Programme :

- Début : sorte de méditation tous ensemble pour s'ancrer.
- Moment avec la personne derrière
- Animation du matin : Bocal sur l'effondrement et la charge mentale ainsi que l'épuisement des transitionnaires face aux urgences climatiques

Intervenants :

- Aline Wauters
- Jean-Pascal Van Ypersele
- Jean-Baptiste : psychologue qui travaille sur la question du burn-out sur l'effondrement personnel. Epuisement est présent dans toutes ses consultations.
- Pauline

Pauline :

Où est-ce que je navigue dans ces extrêmes ? Chaque cercle d'amis ou famille je me trouve être quelqu'un d'autre -> schizophrénie ?

Jean-Baptiste :

Clivage entre ce que le système me pousse à être et ce que je veux être à l'avenir. Angoissant de se demander ce qu'il va arriver demain et ce que je peux faire ajd. Culpabilité de participer à ce système. La colère mène à l'épuisement. Burn-out : effondrement personnel.

Jean-Pascal Van Ypersele :

Greta : l'espoir vient de l'action. Action comme une manière de gérer la charge mentale

J-B :

Difficulté d'objectiver les résultats d'action or le cerveau a besoin de ça pour continuer.

Interventions du public :

Il ne faut pas attendre les résultats mais faire ce qui est juste pour le moment. Il faut y croire. Je fais partie d'un tout, je dois donc faire ma partie. Chaque goutte de l'océan est importante. Importance de la communauté : se relier avec des amis : on n'est pas tout seul.

Ecopsychologie c'est un deuil : il faut accepter son impuissance.

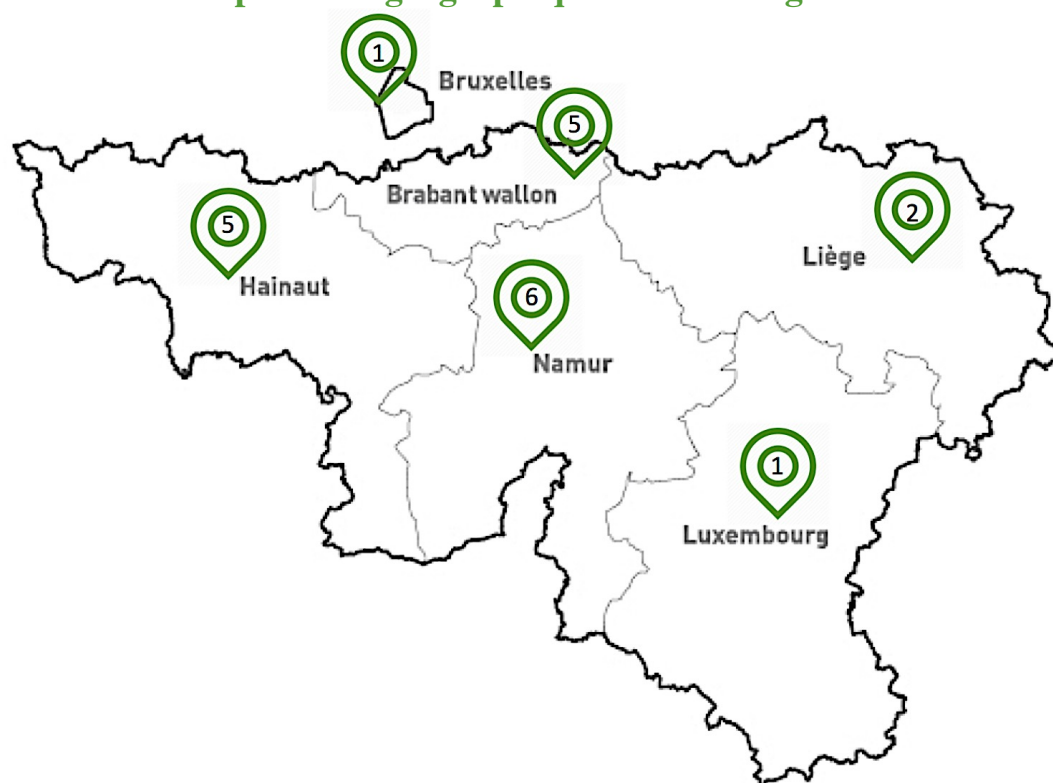
Pression du but à atteindre, comme investi d'une mission : volonté de sauver dans un temps imparti. Solution : lâcher prise.

Volonté de chercher de la cohérence mais je ne peux pas être cohérent dans un monde incohérent. On fait ce que l'on peut, il faut gérer la culpabilité, ne pas se priver.

« Puissions-nous participer aux changements du monde pour être serein face à la mort »

Colère : La planète c'est le Titanic et là, on est en train de couler. Nous on a encore de la chance, on n'est pas en troisième classe, eux sont déjà sous l'eau, nous on est au milieu, mais prêts à plonger. Ceux de première classe, ils sont encore loin hors de l'eau. Dans cette situation de naufrage, ceux qui sont au pouvoir nous demandent de laver les hublots.

Annexe n°4 : Répartition géographique des interrogés



Mots-clés : transition, transitionnaire, collapsologie, écopsychologie, rôle politique

Résumé : Ce travail démontre, par une réflexion sur les objectifs et sur le futur du Mouvement des Villes en Transition, une dépendance entre ce mouvement et la théorie de la Collapsologie. Par cette porte d'entrée, il veut expliquer les conséquences de cette dépendance sur la psychologie des acteurs. Nous parlons de dualités, de charge mentale et d'écopsychologie pour comprendre les difficultés et tensions qui empêchent le Mouvement d'atteindre ses objectifs. Pour n'en citer que deux, la peur qu'induit la Collapsologie et le manque de soutien extérieur. Centré sur les acteurs, la réflexion présentée ici montre le décalage entre les stratégies théoriques du Mouvement des Villes en Transition et les comportements des transitionnaires, ou acteurs de la transition, dans la réalité. Les stratégies politiques et d'inclusivité sont majoritairement discutées. L'objectif est de déceler les obstacles et les enjeux futurs du Mouvement.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication

École des sciences politiques et sociales (PSAD)

Place Montesquieu, 1 bte L2.08.05, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/psad